

Version de septembre
dédiée
à

L'EXPOSITION
AU
CONSERVATOIRE DE TOURS
du 04 mai au 18 octobre 2026



"PHOTOGRAPHE DU TRAIT"

Photographier

entre

ONDE (s)

et

PARTICULE(s)

La photo(n)-graphie des deux "graphies".

À

Monsieur Jacques FLEITZ,

Artiste pluridisciplinaire
feronnier d'art, chanteur exceptionnel
et père magique.

Penser autrement



la photo(n)-graphie

À

Madame Micheline FLEITZ
exemple d'amour et de courage

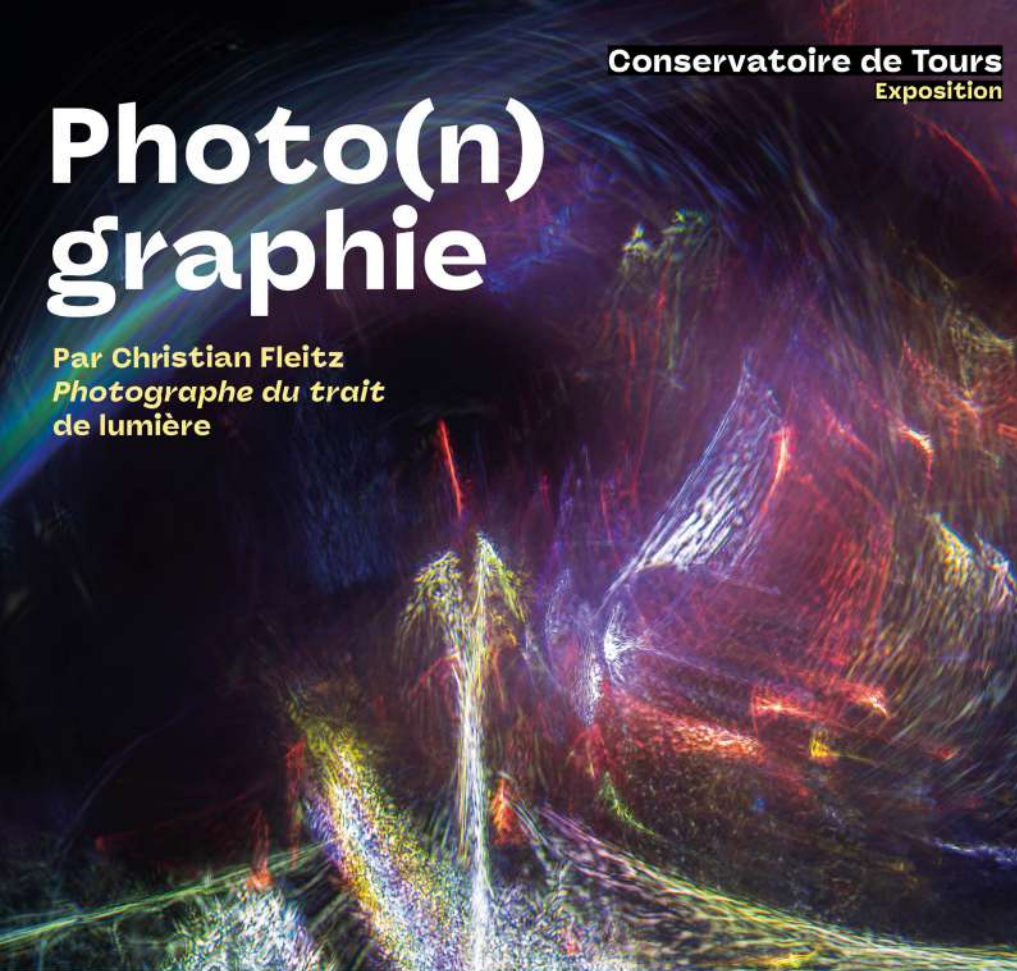
À

Des parents inspirants et merveilleux !

Conservatoire de Tours
Exposition

Photo(n) graphie

Par Christian Fleitz
*Photographe du trait
de lumière*



Du 4 mai au
18 octobre 2026
Entrée libre

Conservatoire
de Tours

VILLE DE
TOURS

Le 10 mars 2026, le photographe **Christian Fleitz** mettait en images le concert *Cosmic Microwave Background*. Cette exposition présente une nouvelle photographie née en Touraine en 2016.

2016-2026

Dix années passées à développer
une nouvelle conception de l'art
de la prise de vue.

Seulement un premier pas, là où
tout reste encore à découvrir.



MERCI !

En 2016, une nouvelle conception de la photographie naissait en Touraine. Depuis, nombre d'acteurs de notre région ont eu à cœur de soutenir cette innovation pour lui permettre de trouver toute sa place dans le patrimoine culturel de sa terre natale.

Aujourd'hui, c'est dans la cour d'honneur du Conservatoire à Rayonnement Régional Francis Poulenc, que le spectateur pourra faire ses premiers pas sur la "face cachée" d'une photographie traditionnelle, authentique, et pourtant, jusqu'ici inexplorée...

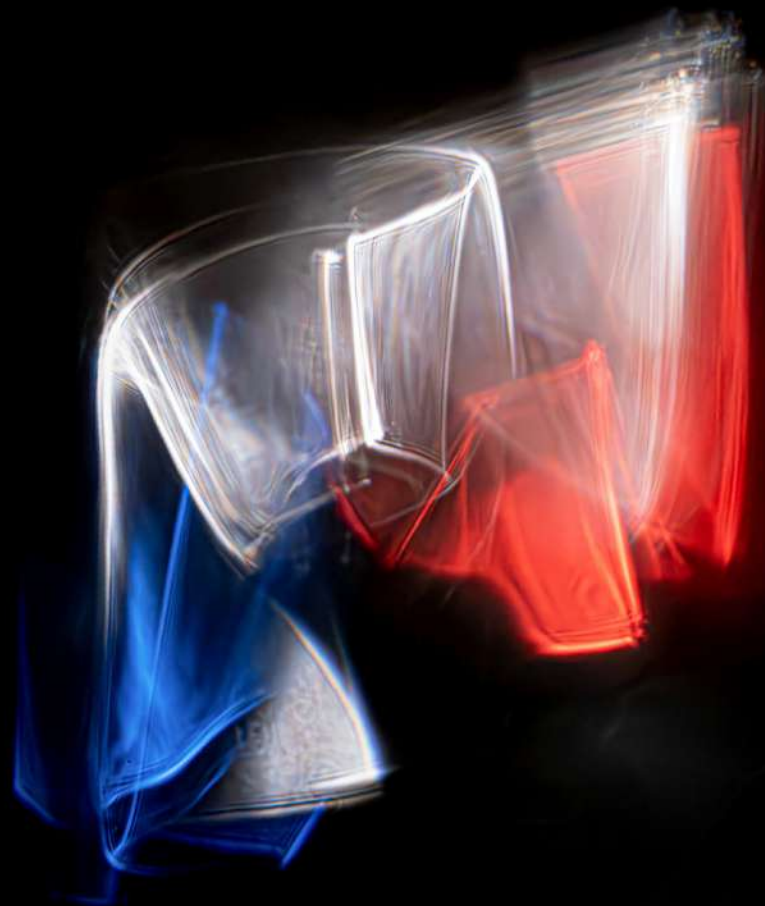
Dans ce lieu prestigieux où la musique résonne comme une main tendue aux autres disciplines, j'ai eu le privilège de partager des moments magiques avec des musiciens et professeurs éblouissants, une équipe des plus chaleureuses et enthousiastes. Une véritable "cure d'optimisme" qui contraste avec l'actualité de notre monde.

Ici, des passionnés, une vision, un projet culturel et éducatif, des portes grandes ouvertes, à tous. Ce dont notre jeunesse a tant besoin.

Avoir été invité à collaborer avec le Conservatoire à Rayonnement Régional de Tours, et la Ville de Tours, est un honneur et restera l'un de mes plus beaux souvenirs d'artiste.

Merci infiniment à vous tous!

Christian Fleitz



**Des interférences
lumineuses**



Un défi majeur :

RÉINVENTER SON ART

Inéluctablement, le monde évolue. Les révolutions technologiques se succèdent. Elles nous lancent à chaque fois de nouveaux défis.

Il y a deux siècles, la photographie apparaissait. Elle mettait les artistes peintres face au défi majeur de devoir réinventer leur art, pour qu'il ne devienne pas obsolète face à l'image captée en un éclair. Les peintres ont inventé de nouvelles techniques, ils ont augmenté leur art de nouvelles esthétiques, précisément là où la photographie ne pouvait plus les concurrencer.

Ce que les peintres ont réussi à faire hier, est-ce que les photographes d'aujourd'hui auront la volonté de le réussir à leur tour? Oseront-ils réinventer l'art de produire des images pour faire ce que les IA n'ont pas prévu?

Essayer de rivaliser avec l'IA en utilisant l'IA elle-même, ou les moyens créatifs informatiques, est-ce vraiment la seule option? S'agit-il vraiment d'une démarche dite "photo(n)-graphique"? Celle qui produit l'image par la magie de la lumière?

Je m'efforce donc de réinventer mon art dans son authenticité, pour produire de nouvelles esthétiques. Je le fais au moyen des outils les plus classiques et traditionnels de la photographie, un peu de lumière, un appareil photo ordinaire et du bricolage.

Car ici, tout est dans la méthode, entre arts et sciences, pas dans le matériel.

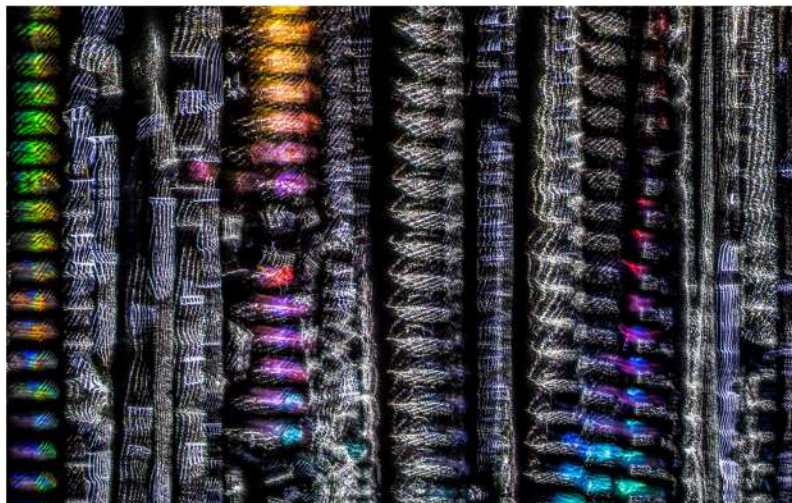
Ce n'est pas du dessin.



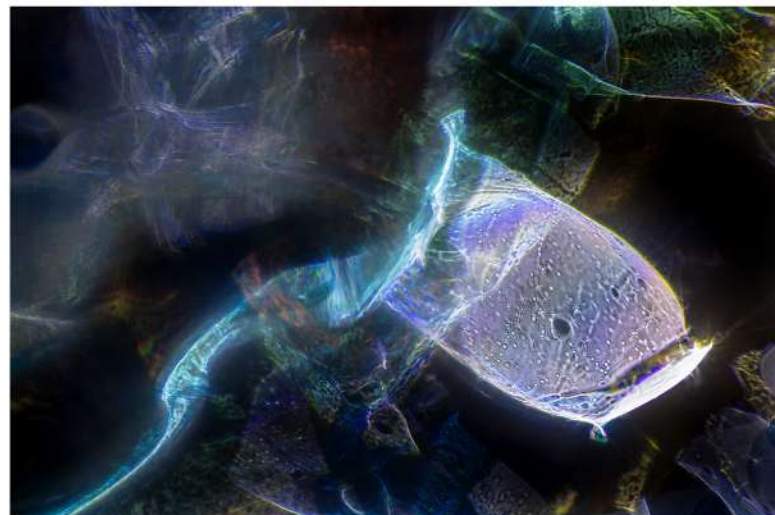
Ce n'est pas de la peinture.



Ce n'est pas une création informatique.



C'est de la photographie.



Une nouvelle voie

En 2016, à Fondettes (Indre et Loire), naissait une nouvelle conception de l'art de la prise de vue. Une autre façon de penser la pratique de la photographie.

Tout à commencé par un questionnement. "Jusqu'où peut-on aller avec un véritable cliché"? A-t-on vraiment atteint les limites de la photographie traditionnelle pour ce qui est d'innover dans la nature même de l'image?

Plus récemment, l'apparition de l'IA générative d'images a donné une autre dimension à ces interrogations, pour se demander si on pourrait obtenir plus, des deux façons dont la lumière sait écrire, faire de la graphie, et aller jusqu'à développer une démarche inspirée de celle des peintres impressionnistes. Innover dans l'art de la prise de vue, pour aboutir à des images d'un genre nouveau, mais véritablement "photo(n)-graphiques", authentiques.

De cette réflexion sont nés la technique "Autoportraits de Rivières" et un ensemble d'autres techniques, regroupées sous le nom "d'Art Photographique d'Interférences". Les premières applications issues de ce nouveau concept indiquent qu'une nouvelle voie vient de s'ouvrir, offrant à la photographie originelle la possibilité d'explorer de nouvelles pistes d'innovation.



Prise de vue et synthèse d'image.

Ce qui caractérise cette nouvelle conception de l'art de la photographie est dans sa méthode. Elle s'efforce d'augmenter le champ d'application de la photographie traditionnelle, via deux approches de même nature. "Augmenter le photographe" et son regard, par une approche pluridisciplinaire, pour lui donner la possibilité d'augmenter le nombre de notions mises en jeu, entre arts et sciences, dans la composition d'une prise de vue.

"Augmenter le contenu de l'image", en "augmentant la réalité" de décors et d'objets immatériels, dessinés par la lumière, là aussi, au moment de la prise de vue. Donc en direct, sans post-production créative (*), via des stratégies de synthèse d'images, en utilisant la lumière et les effets de phénomènes vibratoires.

Très vite, cette nouvelle voie artistique a été accueillie et mise à l'honneur par de grandes institutions des arts et des sciences, en France et en Italie. Elle a notamment eu le grand privilège d'intégrer la Collection Historique de la Société Française de Photographie (Paris), en 2021.

L'aventure, semble-t-il, ne fait que commencer. Alors, bienvenue à vous dans ce nouvel univers où tout reste encore à explorer et à inventer. Une "terra incognita" dont vous êtes à présent les pionniers!

(*) Je parle ici de la globalité des techniques. Au cas par cas, je peux être amené à corriger certains défauts mineurs de la prise de vue en post production.







Trop tard ?

Trop tard !? Nous sommes généralement convaincus qu'il est trop tard pour obtenir des images encore jamais vues, avec seulement les moyens classiques dont peut disposer tout amateur de prise de vue.

La photographie est bicentenaire. Les photographes se comptent déjà par milliards, puisque les smartphones sont autant d'appareils photos utilisés au quotidien. Nécessairement, si on pouvait obtenir encore plus d'un véritable cliché, il y a longtemps que cela se saurait. Et puis, à quoi bon se compliquer la vie à une époque où l'algorithme informatique permet de transformer l'image à volonté, en seulement quelques clics de souris? On peut effectivement raisonner de cette façon...

Mais trop tard ou pas, le monde avance sans état d'âme. La recherche du profit immédiat reste la priorité des priorités. Outre ses prouesses techniques remarquables, L'IA générative d'images devient déjà l'instrument d'une rentabilité amoralisée. Cette nouvelle révolution technologique promet de ce fait un avenir des plus sombre à l'art de la photographie. Cet art qui consiste, étymologiquement, à faire de la graphie avec le photon, à écrire l'image avec la lumière, pour faire de la "photo(n)-graphie".

Autrefois, une autre révolution technologique a poussé les peintres à comprendre que leur niveau d'excellence n'était plus la garantie d'un avenir radieux pour leur discipline. Mis au pied du mur par la naissance, comme par hasard, de la photographie elle-même, ils ont dû, et ils ont su, relever le défi majeur de devoir réinventer leur art. Ils ont osé penser autrement que le consensus, autrement que des siècles d'histoire.

Ils ont inventé de nouveaux styles, de nouveaux concepts. Des mouvements artistiques modernes et novateurs sont apparus, dont celui de l'impressionnisme.

Comme le veut la tradition d'une humanité bienveillante, ces artistes inventeurs ont d'abord été moqués. Aujourd'hui, seules les plus grandes fortunes de ce monde peuvent s'offrir leurs œuvres."CQFD" dit-on en mathématiques...



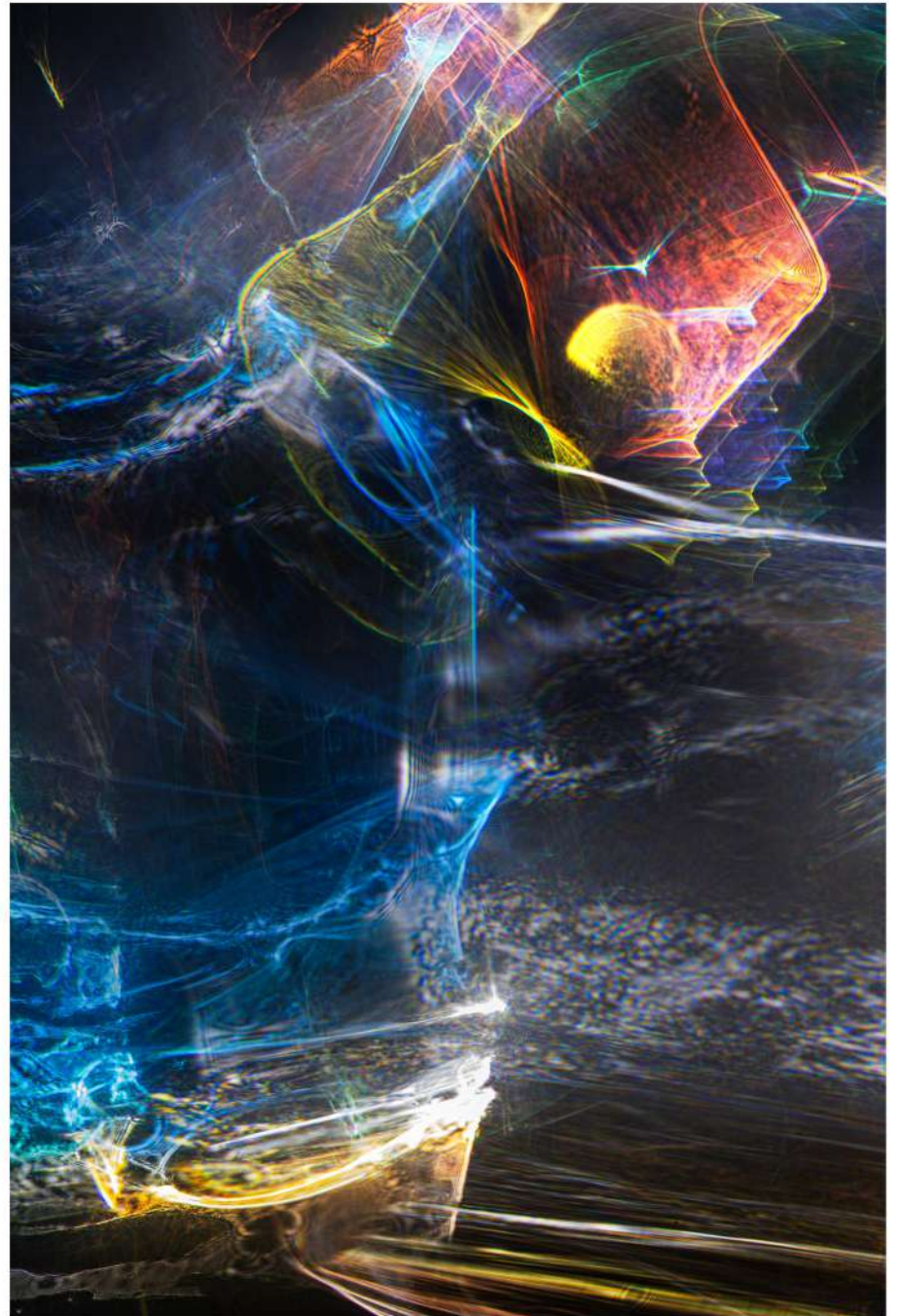
Oser.

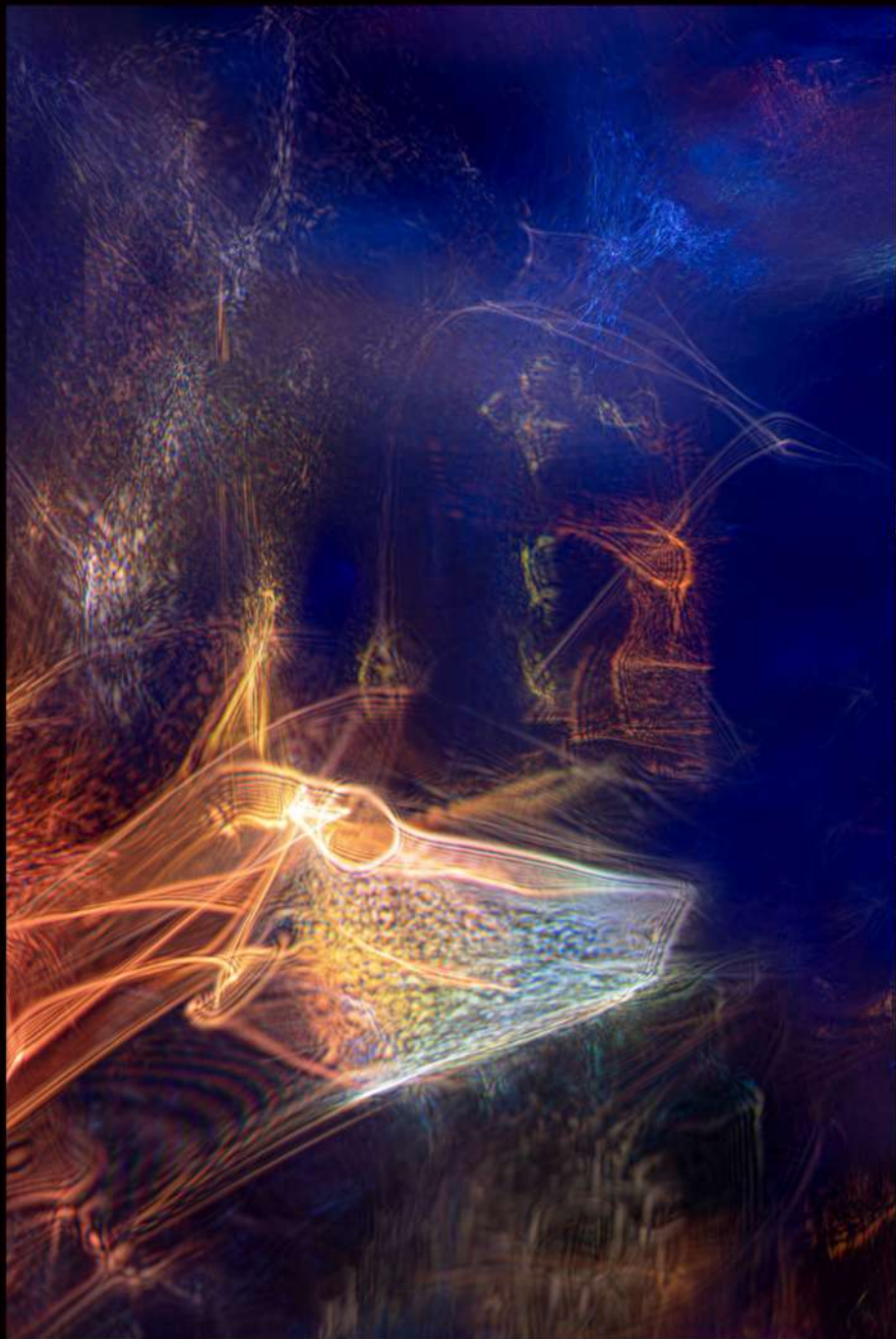
Les nombreux défis que l'irruption des IA impose à notre société, dans tous les domaines, "invitent expressément" chacun d'entre nous à se surpasser, pour ne pas être très vite dépassé. Pour le photographe, l'heure est plus que venue d'aller au-delà de son propre talent créatif. Il se doit de franchir un nouveau cap. Se lancer dans l'aventure de l'innovation pour faire face à la prédation de l'IA générative d'images.

Cette IA, qui a déjà pillé le patrimoine historique de la photographie tout comme les droits d'auteurs de ceux qui l'ont bâti, ne veut pas se contenter d'en rester là. Son ambition est très claire: éradiquer le recours à cet humain "obsolète et coûteux" qu'on appelle un photographe...

Nombreux sont ceux qui pourraient inventer de nouveaux concepts, de nouvelles esthétiques. Mais le plus difficile reste d'oser. Oser exister, oser penser par soi-même, et surtout, raisonner autrement que tout le monde. Ce qui n'est pas toujours la meilleure façon d'être pris au sérieux, ou de se faire des amis. Oser d'abord, persévérer ensuite, être tenace...

Alors, puissions-nous être le plus grand nombre à oser franchir le pas, réussir à faire ce que les peintres ont su faire bien avant nous. Dépasser les limites réputées être infranchissables, innover pour offrir un avenir de premier plan à notre art.







Photographier onde(s) particule(s) entre et

"Photographier entre onde et particule" n'a sans doute aucun sens d'un point de vue scientifique.

Cette formulation est ici une invitation à faire la distinction entre les deux "personnalités" de la lumière, et ce que chacune d'elles peut nous offrir sur le plan artistique, tracer, écrire, dans une image "photo(n)-graphique". Point par point, ou trait par trait. Les points étant dûs aux impacts des particules de lumière sur la pellicule ou le capteur numérique, et les traits étant la conséquence des interactions des ondes de la lumière. (Tout comme on peut le visualiser sur la photo de droite).

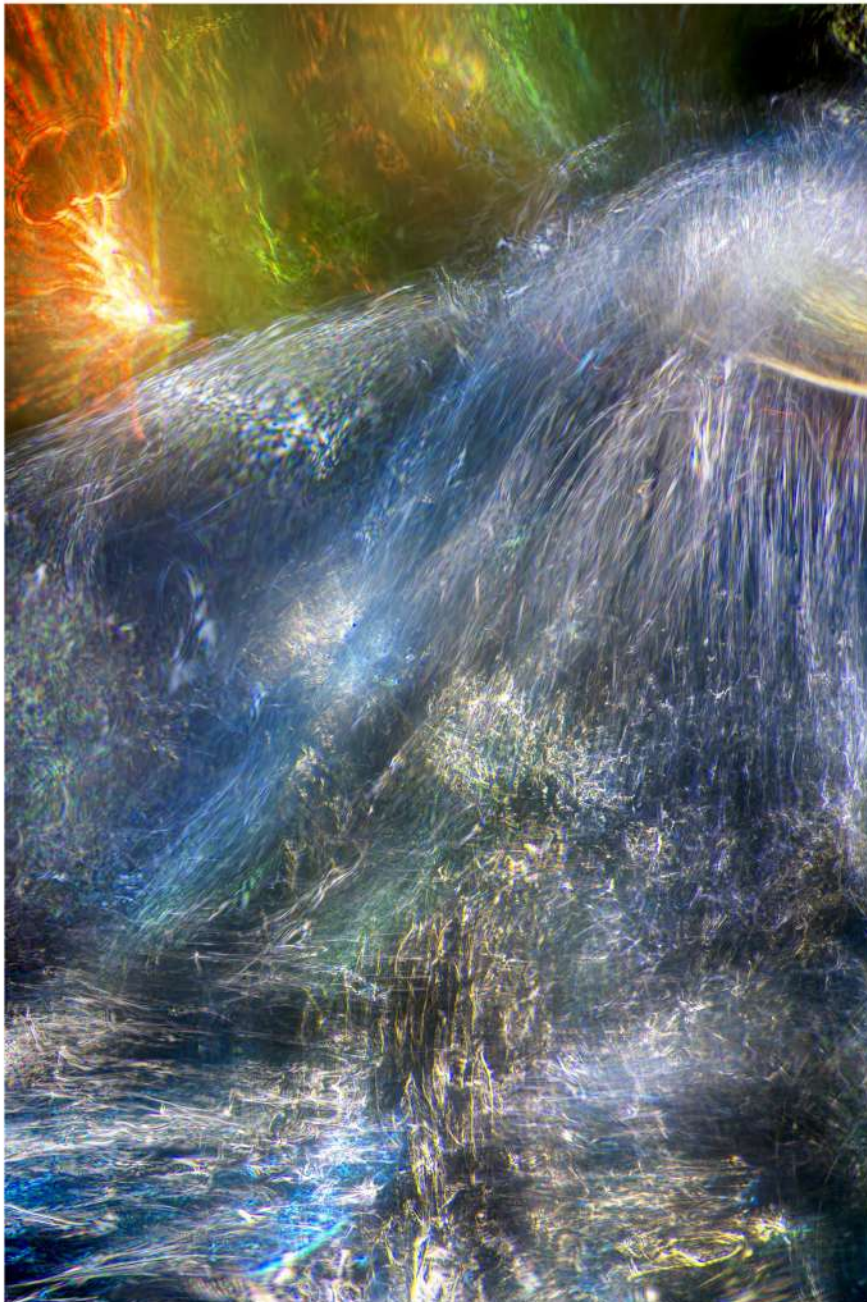
Les points et les traits qui composent toute photographie, depuis toujours, sont le plus souvent trop petits pour être visibles, et tant mieux! Car, en général, on ne veut voir ni l'un ni l'autre. On ne veut voir dans l'image que le paysage ou le visage qu'on vient de prendre en photo, une copie conforme de la réalité telle que nos yeux sont capables de la percevoir, et non pas ce qui en fait l'écriture.

Si on voit le point, le pixel, c'est que l'image est de mauvaise qualité, en très basse résolution. Si on voit les traits, c'est qu'il y a des défauts comme des aberrations, des artéfacts dans l'image. Être en mesure de voir ce qui fait l'écriture d'une photographie, c'est d'abord, y voir la manifestation d'un problème.

Mais sur le plan artistique, purement graphique, les points et les traits sont aussi ce qui permet à un peintre ou à un dessinateur de mettre en image bien plus que ce que la photographie traditionnelle est capable de faire. Car ces points et les traits sont aussi les messagers de l'imaginaire, les outils qui peuvent permettre de le révéler au regard de tous.

D'où une question. Et si le photographe créatif composait des images en s'intéressant bien plus au plein potentiel graphique de la lumière, en utilisant autrement les traits produits par ses ondes, et les points d'impact de ses particules, que pourrait-il obtenir de plus, ou de nouveau ? Pourrait-t-il prendre en photo plus que la réalité visible à nos yeux? Pourrait-t-il lui aussi mettre en image le fruit de son imagination, et proposer au spectateur des fictions "photo(n)-graphiques"?





Photographier onde^(s) particule^(s) entre et

Ce qui n'existe pas naturellement, ou matériellement peut être obtenu par une synthèse. Pour faire apparaître plus que la réalité dans le viseur de l'appareil photo, cette nouvelle façon de concevoir le travail du photographe utilise la lumière, non seulement pour éclairer la scène à photographier, mais aussi pour faire de la synthèse d'image.

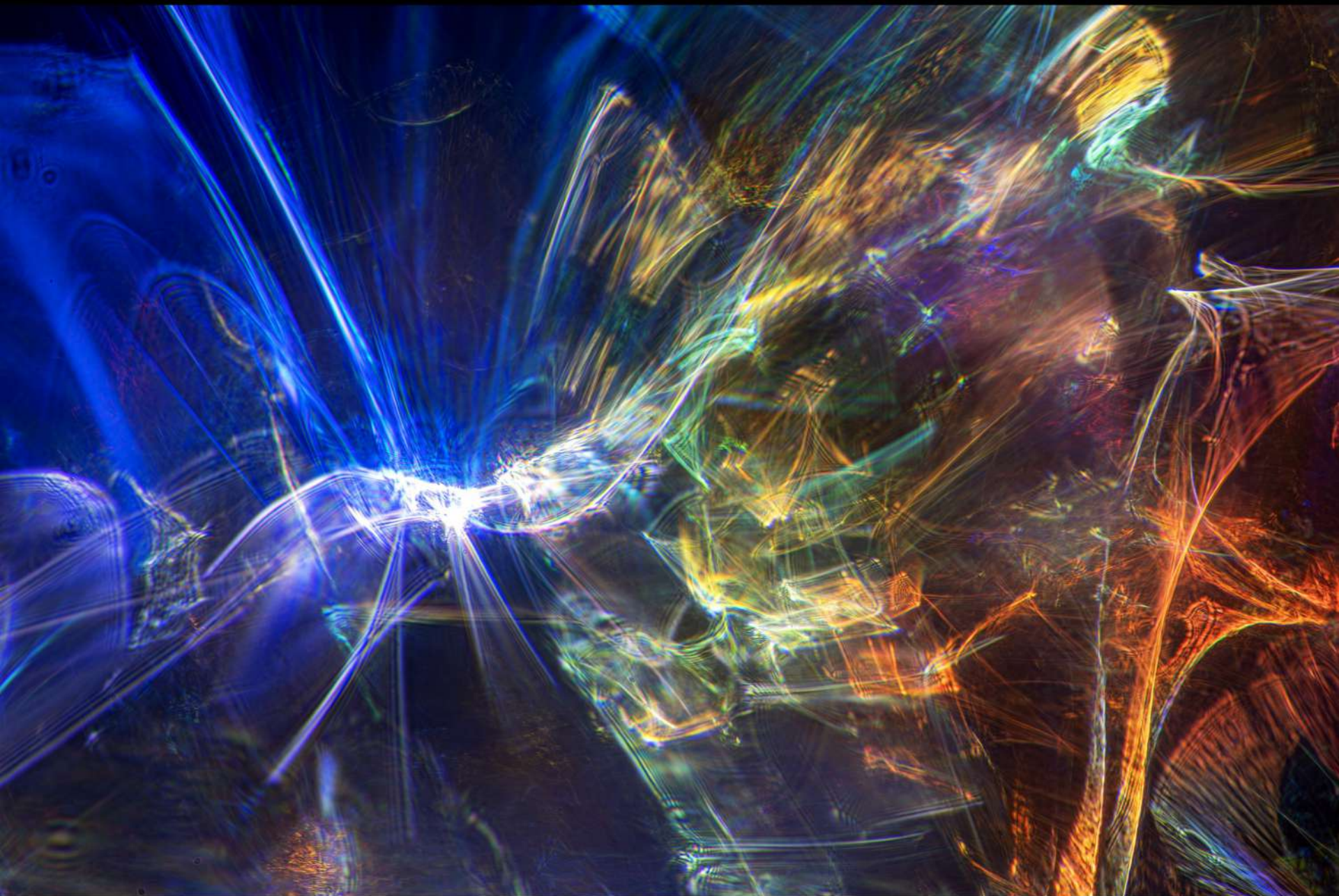
Par "un jeu d'écriture", la réalité, et ce que nous allons interpréter comme étant du domaine de notre imaginaire, vont désormais se compléter, s'harmoniser, et apparaître dans le viseur de l'appareil photo, en offrant à l'artiste toute une palette de choix dans la recherche de différents équilibres, entre les deux types de graphies dont la lumière est naturellement capable.

Symboliquement, la graphie "point par point" des particules de la lumière est, et reste, d'abord au service de la mise en image de ce que nous disons être la réalité. Les traits qui sont la conséquence des ondes de la lumière, vont quant à eux, trouver leurs lettres de noblesse en ayant droit de citer dans l'image, pour y dessiner ce qui est immatériel, virtuel, et qui a vocation à compléter le visuel de la réalité, comme dans l'image (à droite), où les gouttes d'eau sont des réalités matérielles, et le décor un ensemble d'interférences qui dessinent un décor immatériel, qui va interpeller notre imaginaire.

Une vision seulement poétique:

Le photon est une "dualité onde-particule", deux états coexistant dans un seul et même corps, deux aspects de nature fondamentalement opposée, et pourtant pleinement complémentaires pour former un tout des plus cohérent.

Si on transpose, conceptuellement et à bien plus grande échelle, ce état fondateur des propriétés de la lumière, on peut y voir une invitation à faire d'une prise de vue une "dualité réalité-imaginaire", et plus exactement une dualité de représentation, du matériel et de l'immatériel, où deux sujets de nature contradictoire, et pourtant pleinement complémentaires, peuvent former un seul et même corps des plus cohérents, celui de "l'œuvre photo(n)-graphique".





De diabolique à génial, un long cheminement.

"Diabolus"

Le désamour de la photographie, historiquement fondé, pour tout ce qui touche à la graphie (rendue visible) de l'onde lumineuse, n'est pas sans évoquer l'histoire de la musique, et de ce que fut la diabolisation d'une onde sonore qui a encore et toujours "la mauvaise idée" d'être particulièrement dissonante, celle d'un accord de trois tons, le "triton".

Le "triton" a été autrefois strictement banni, et interdit d'usage dans la composition musicale. Car, horreur, il était supposé appeler le diable en personne! Ce qui lui a valu le qualificatif des plus solennels de "Diabolus in musica".

"Génial".

Mais le temps fait toujours son œuvre. Aussi, quelques siècles plus tard, le triton est devenu simplement génial, l'une des clés de l'innovation musicale. Il a fortement contribué à la naissance de nouveaux styles musicaux, pour y trouver toute sa véritable dimension, notamment dans le blues et le jazz. La dissonance "diabolique", l'indésirable, le disgracieux, est peu à peu devenu synonyme de force de caractère, d'intensité émotionnelle, pour apparaître comme étant une clé de l'expression du musicien moderne, celui qui tient à rester en phase avec son époque.

Réhabilité, le triton a finalement acquis ses lettres de noblesse. Aujourd'hui, la musique sait bien que l'inconvénient, et le premier abord de la laideur, peut aussi devenir un atout, la voie d'un renouveau, une richesse de plus, une promesse d'avenir.

Puisse, de la même façon, la graphie du trait de l'onde électromagnétique des photons, l'interférence lumineuse, suivre le même chemin, en faisant du vilain petit canard de la photographie d'aujourd'hui, le cygne majestueux de demain!



Entre **Arts** et **Sciences**

La vibration comme vecteur de
l'innovation photographique

La technique "Autoportraits de Rivières
et l' Art Photographique d'Interférences

Faire interagir arts et sciences, à des fins esthétiques, ne fait pas pour autant d'un artiste un scientifique. Les sciences inspirent et aident l'artiste à avancer, à appréhender, et éventuellement à s'approprier ce qui l'interpelle, pour en faire le moyen de son expression, voire un caractère de son style. c'est en cela que les arts et les sciences, tout comme la musique composent l'essentiel du terreau de ma construction photographique.

La technique "Autoportraits de Rivières

Par analogie avec les principes de la synthèse du son, la technique "Autoportraits de Rivières" produit une forme particulière de synthèse d'image. Elle fait d'une modeste rivière une artiste peintre, dont le photographe va s'efforcer de saisir en direct les plus belles créations de pure lumière.

l' Art Photographique d'Interférences

L' "Art Photographique d'Interférences", fait de la synthèse d'image avec les propriétés physiques de la lumière et un puzzle de notions pluridisciplinaires. Des bases d'optique géométrique, d'optique physique, de composition visuelle et de composition musicale (et bien d'autres). il ouvre la voie au développement d'un impressionnisme propre à l'art de la prise de vue.

Le support du vibratoire.

"Autoportraits de Rivières" et "Art Photographique d'Interférences", deux méthodes totalement différentes, mais qui reposent sur un socle commun: l'utilisation d'un phénomène vibratoire, qui va contribuer à dessiner l'image en traçant des traits, tout en essayant d'imiter, autant que possible, le geste d'une main d'artiste peintre, ou de dessinateur.







Entre **Arts** et **Sciences**

La vibration comme vecteur de
l'innovation photographique

Innovation et métissage.

Les images que produisent les deux nouvelles méthodes photographiques présentées dans ce livre, sont le fruit d'expériences dites "de pensée", qui osent une osmose entre Arts et Sciences.

Elles sont une main tendue au savoir et au savoir-faire, des autres disciplines. Elles incarnent la volonté "d'augmenter l'ADN" de la photographie traditionnelle. De ce fait, cette photographie, bien que pleinement authentique, enfante des images métissées, hybrides.

Telle une évidence, la logique veut que le champ du possible de la photographie puisse être augmenté, dès lors que le regard du photographe lui-même se donne les moyens d'augmenter son propre regard. En empruntant un peu du regard des autres, notre vision peut devenir visionnaire. Elle apprend à se projeter, à voir plus loin.

Voir avec ses yeux, voir avec son vécu, voir avec la connaissance, voir avec tolérance, c'est finalement voir au-delà des apparences. Or c'est au-delà des apparences que les opportunités d'innovation les moins visibles apparaissent.

La question déterminante reste propre à chacun, Voir ou ne rien vouloir voir, d'un monde qui change inéluctablement hors des affres de la consanguinité.





La vibration comme vecteur de
l'innovation photographique



la "frange
d'interférences"

L'Art Photographique d'Interférences



la "frange
d'interférences"

(Collection Historique de la Société Française de Photographie)

La vibration de la lumière, par sa longueur d'onde, a pour principal effet visuel de faire apparaître la couleur dans l'image. Mais, si on veut bien lui donner une autre dimension, bien plus grande, elle est aussi capable de faire apparaître son écriture, de tracer des traits pour devenir un outil graphique à part entière.

La vibration de la lumière et de ses photons permet de produire un type de trait de lumière très particulier, celui de l'interférence. Ce phénomène, bien connu des étudiants en sciences, produit une signature typique, reconnaissable, par une succession de traits, tracés côte à côte, dont la figure porte le nom de "frange d'interférences". Ce type de trait et de phénomène optique n'était pas, jusqu'ici, utilisé au-delà de son effet.

En 2016, la première "fleur interférentielle" apparaissait. La recherche consiste depuis à imaginer et à développer des concepts et stratégies de prises de vues, capables de faire de ce phénomène vibratoire un outil créatif, un outil graphique à part entière, maîtrisable, jusqu'à lui donner les caractéristiques et l'apparence d'un objet, par sa forme, sa couleur et même sa texture. Un objet virtuel et interférentiel qu'on verra se matérialiser 'en direct' dans le viseur de l'appareil photo, avant d'être immortalisé par un cliché.

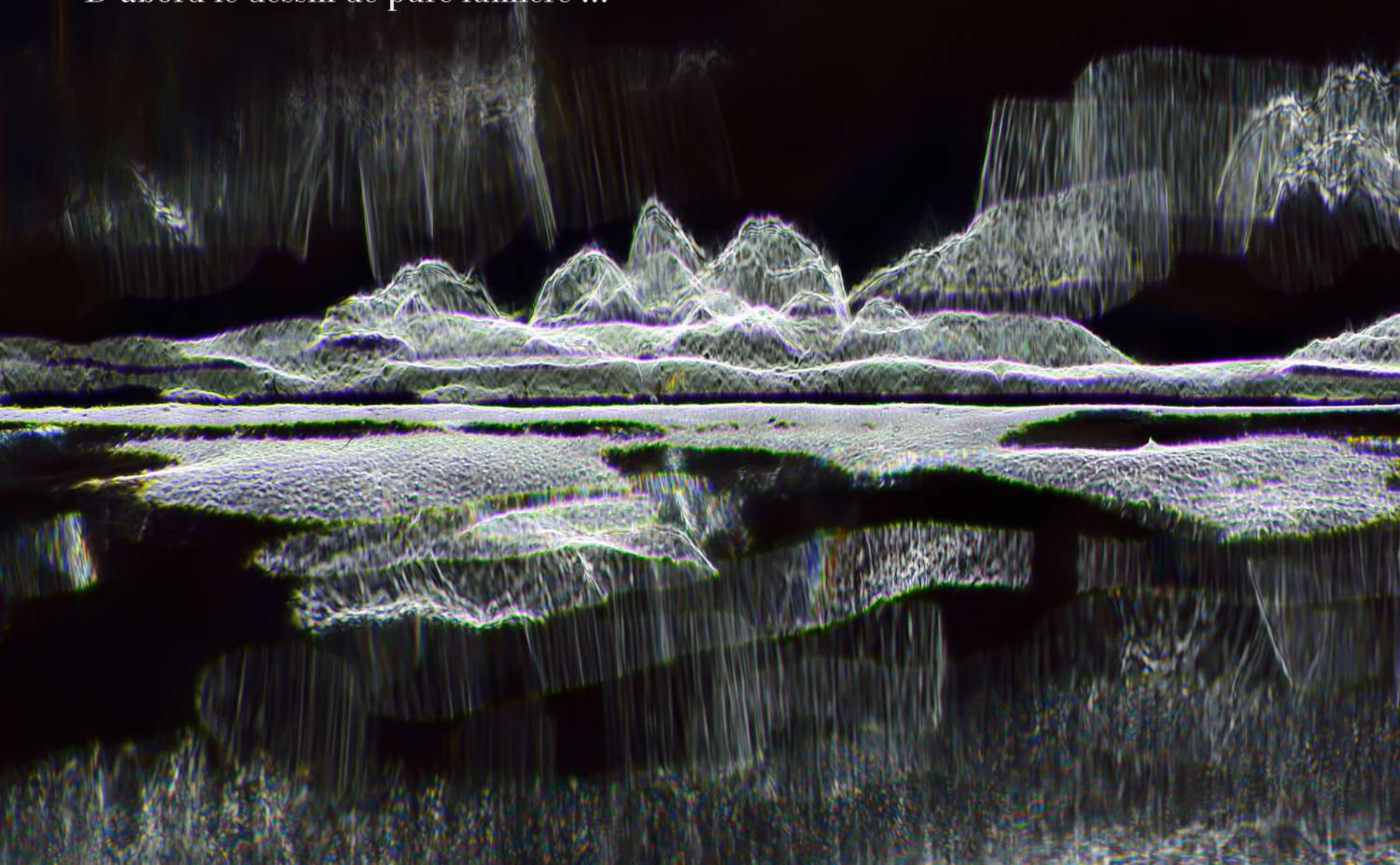
L'Art Photographique d'Interférences est donc une pratique 'photo(n)-graphique' (qui utilise la lumière), et de ce fait, parfaitement compatible avec la technologie argentique, toujours en un seul cliché. Mais, bien évidemment, avec la technologie argentique, le travail est bien moins aisé qu'avec la souplesse et la puissance des moyens numériques actuels.



La première fleur interférentielle

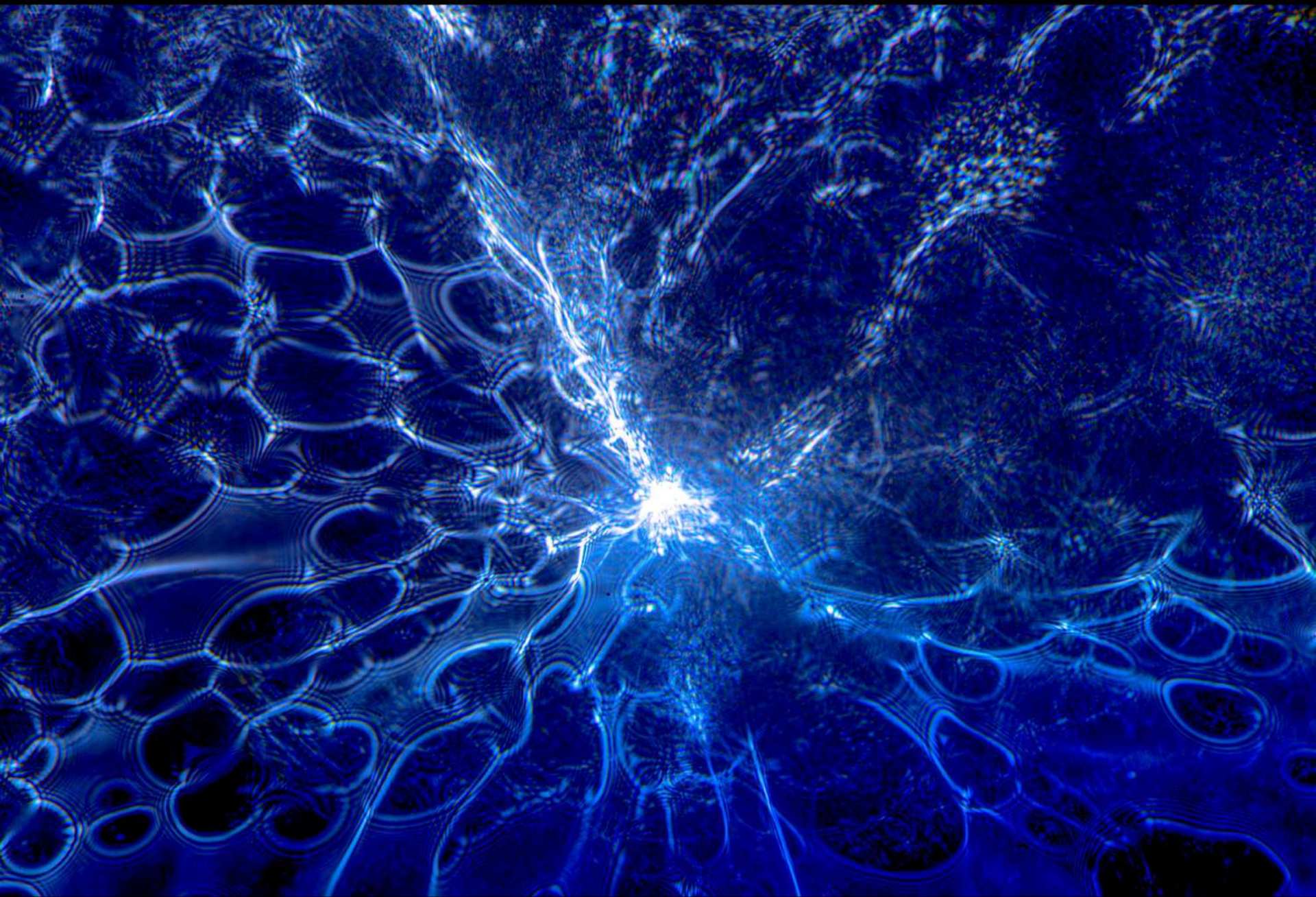
Pour chaque thème artistique, il faut alors inventer un procédé de prise de vue, permettant d'utiliser ce phénomène physique au service d'une esthétique atypique.

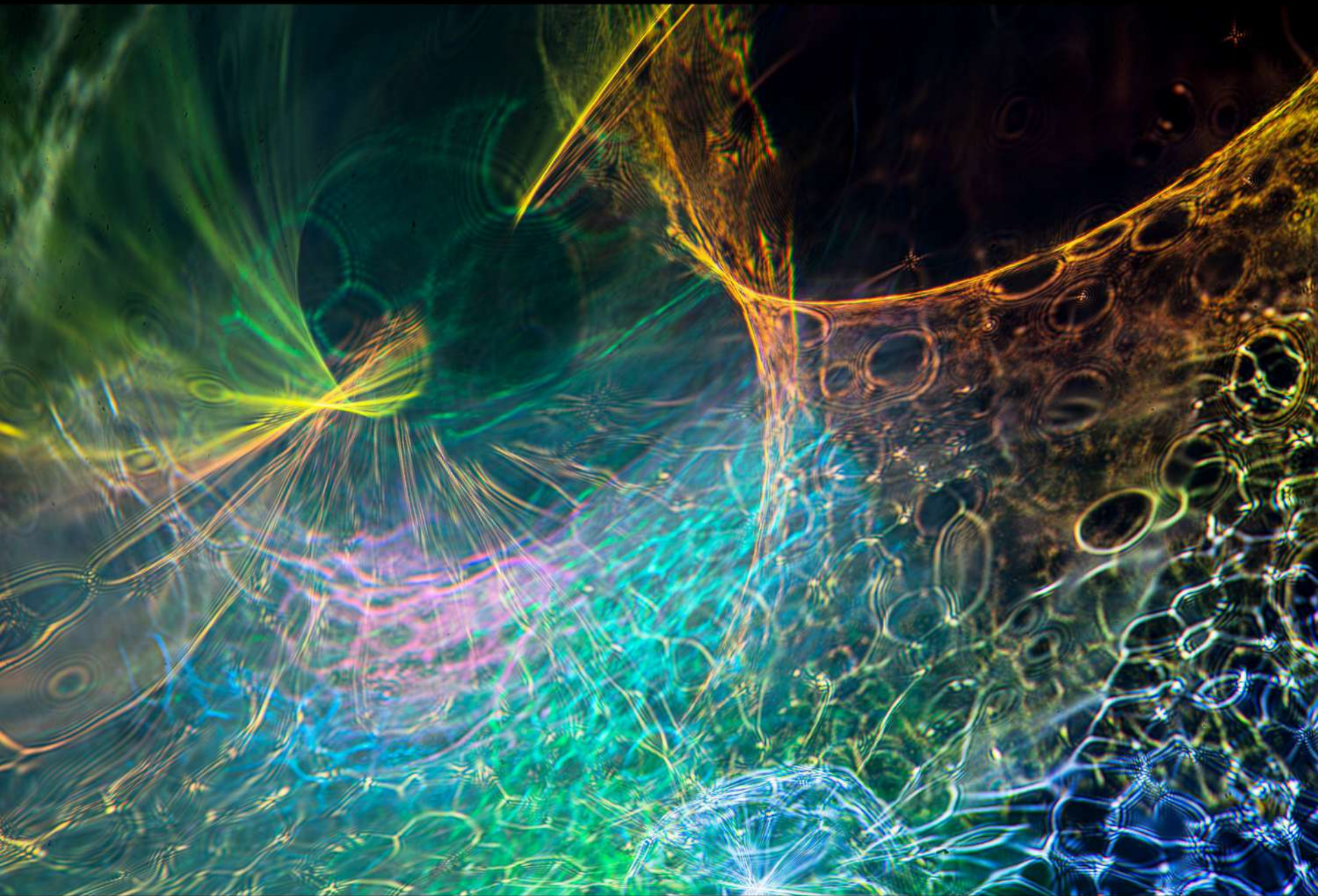
D'abord le dessin de pure lumière ...

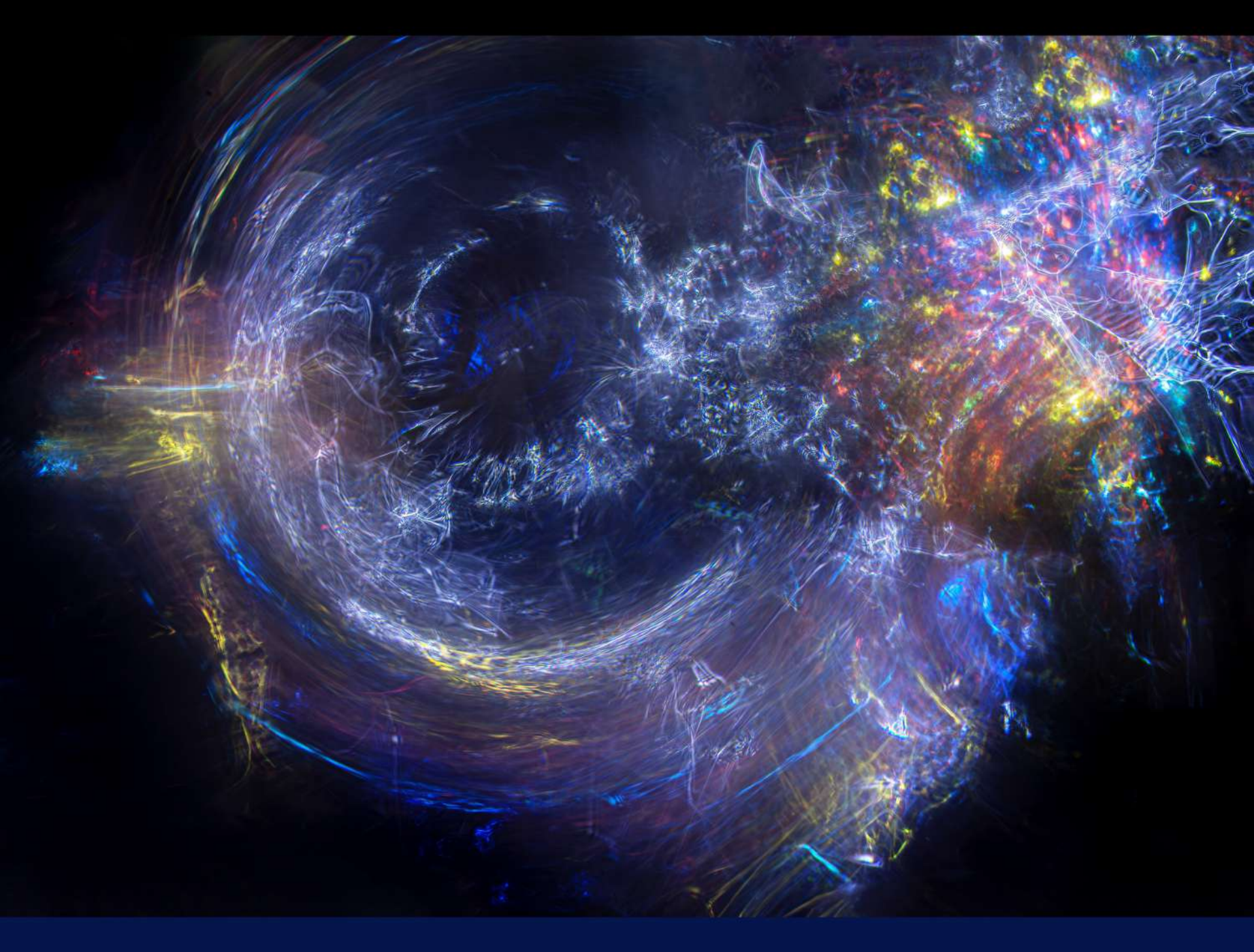




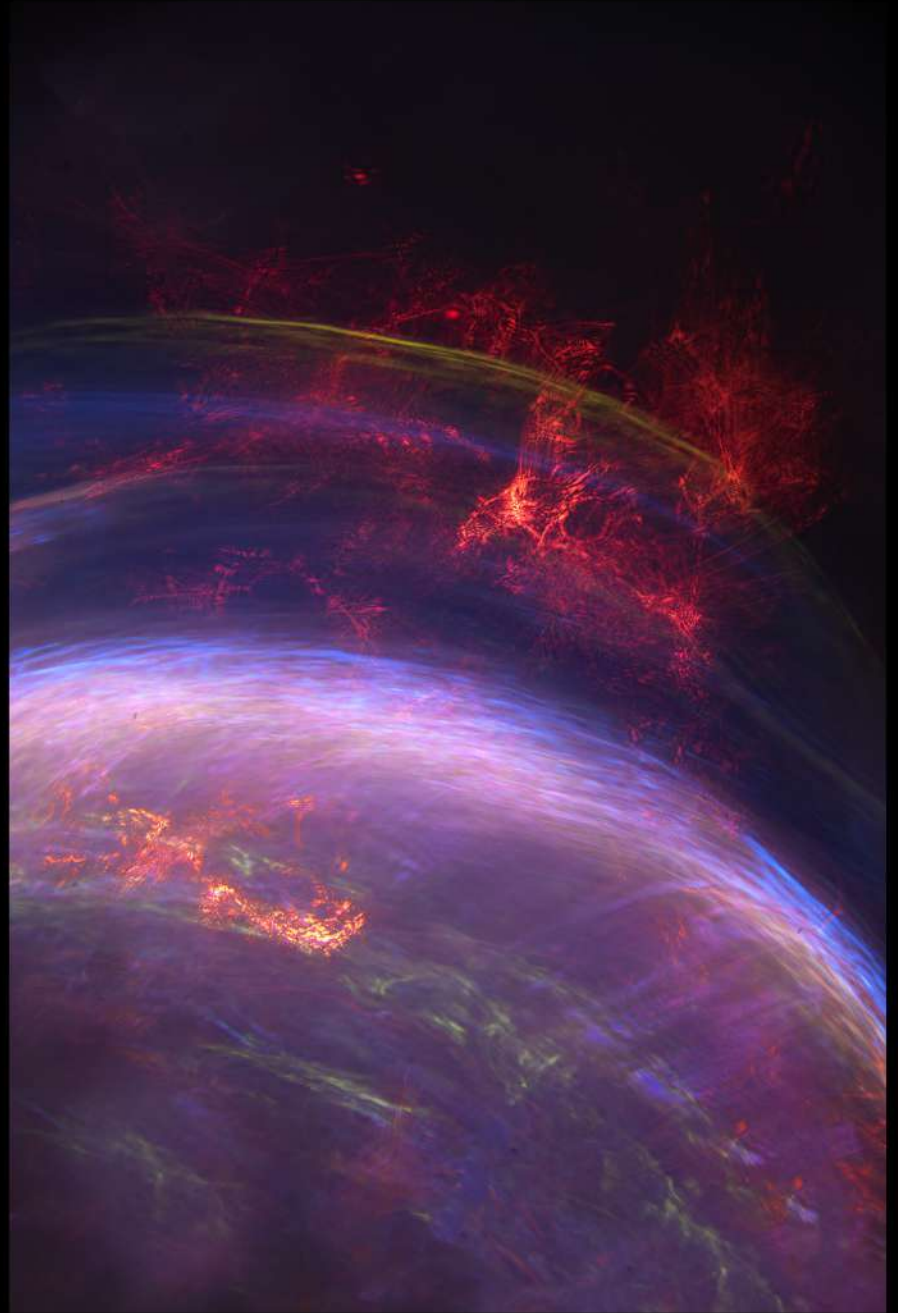
Puis la couleur...







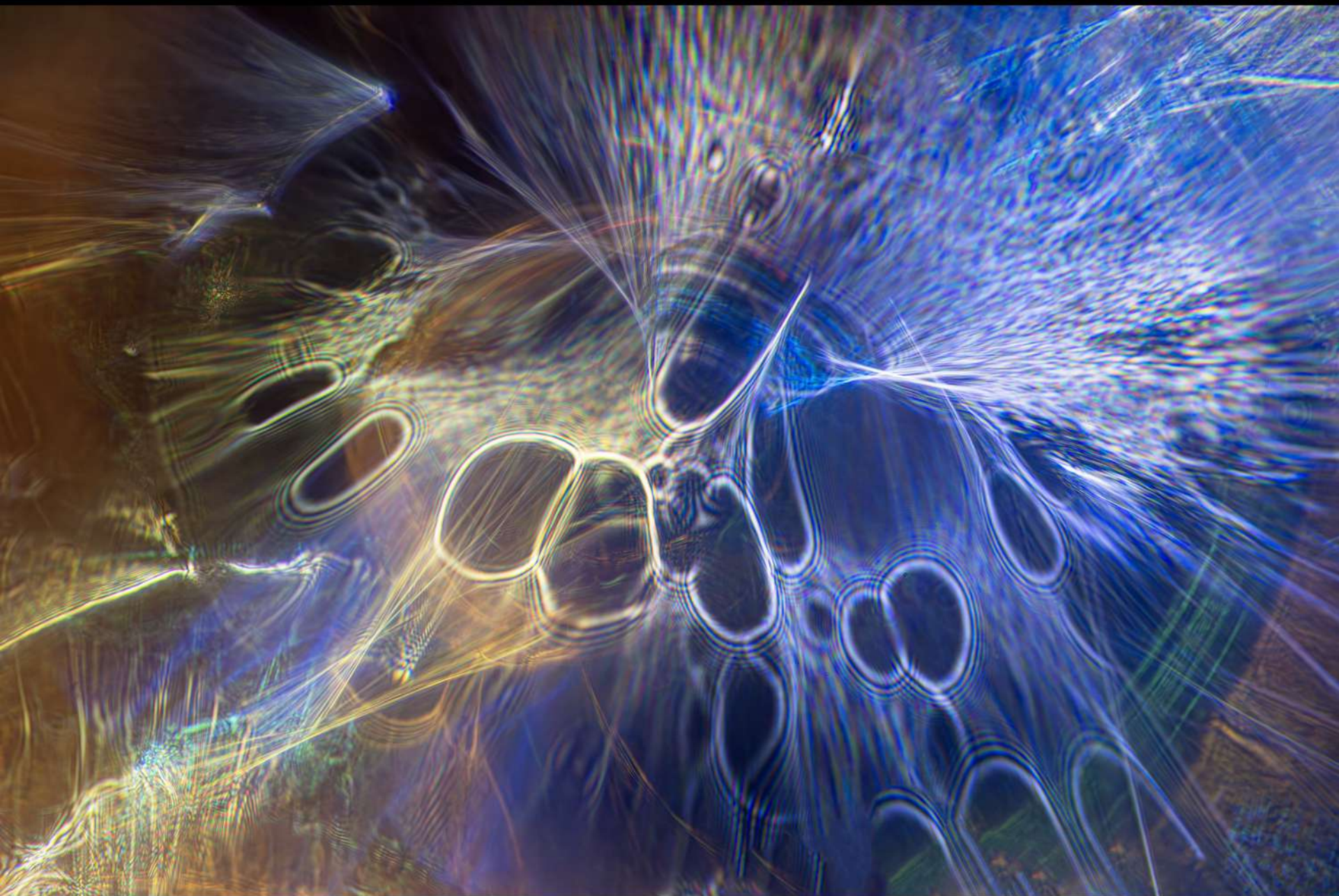


























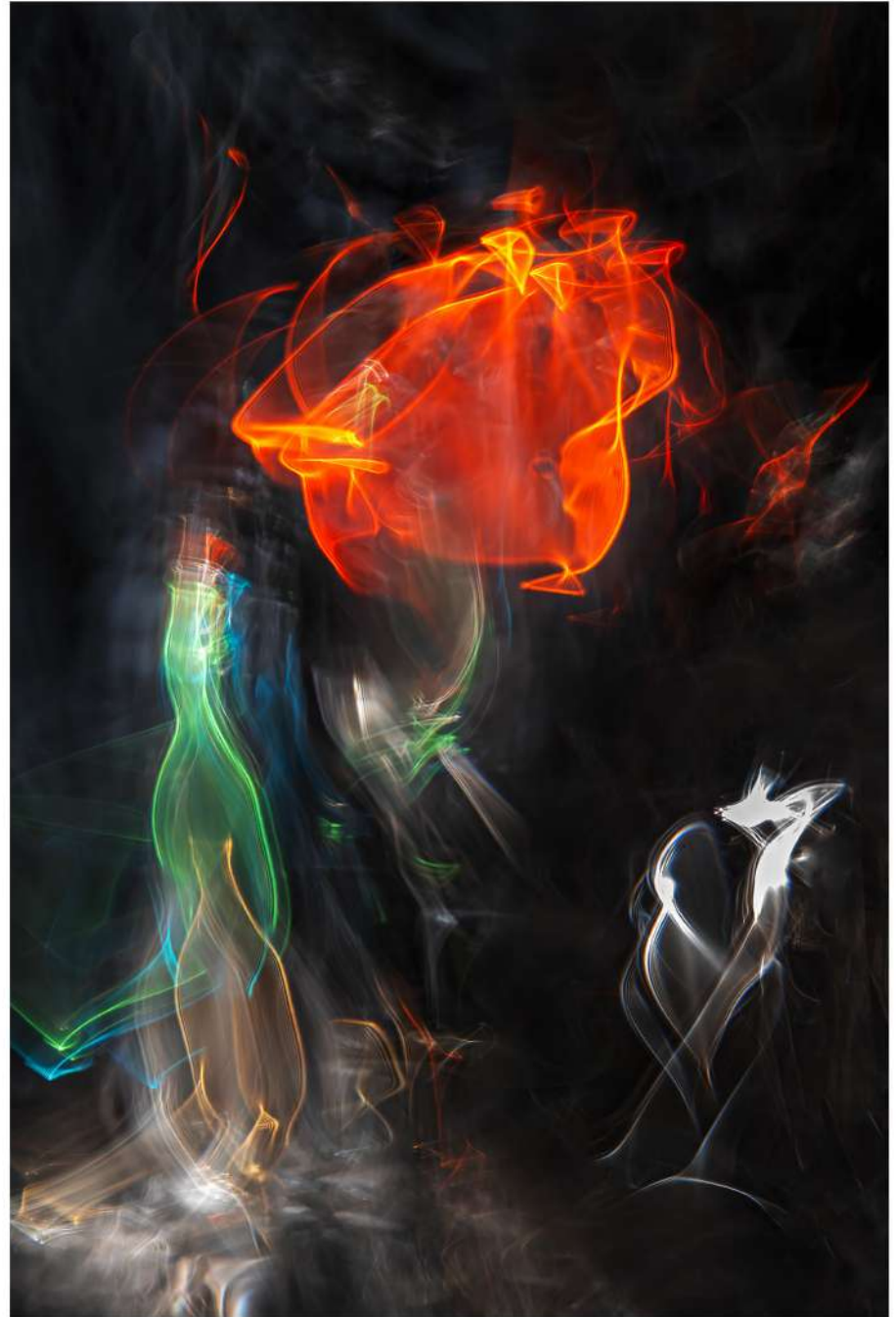
L'intelligence ou le chemin?

Pour réinventer l'art de la photographie, et lui donner les moyens de se différencier clairement de la création des IA, est-ce vraiment sur le "terrain" de l'intelligence que se fera la différence d'une création artistique innovante?

Nous avons pour nous nombre d'atouts créatifs, majeurs, que l'IA ne peut pas appréhender. L'irrationnel, la curiosité, la sensibilité, l'émotion qui surgit (vs l'état émotionnel prolongé et mesurable), l'inspiration, notre grain de folie et bien plus. Tout ce qui peut survenir en chemin.

Pour atteindre son but, l'IA suit un itinéraire prédéterminé par la plus haute des probabilités, dans le cadre de la réponse à une requête, un "prompt". L'individu qui aurait le même but final, quant à lui, zigzague. Il s'interrompt. Il répond à la séduction de toute chose qui l'interpelle, et l'appelle, tout au long de son parcours. Parfois pour faire mieux ailleurs et en oublier son but initial.

Sur lequel de ces deux types de parcours se feront les plus de belles rencontres? Sur lequel de ces deux chemins trouvera-t-on la matière la plus inspirante, propice à nourrir l'innovation artistique la plus riche et la plus improbable?







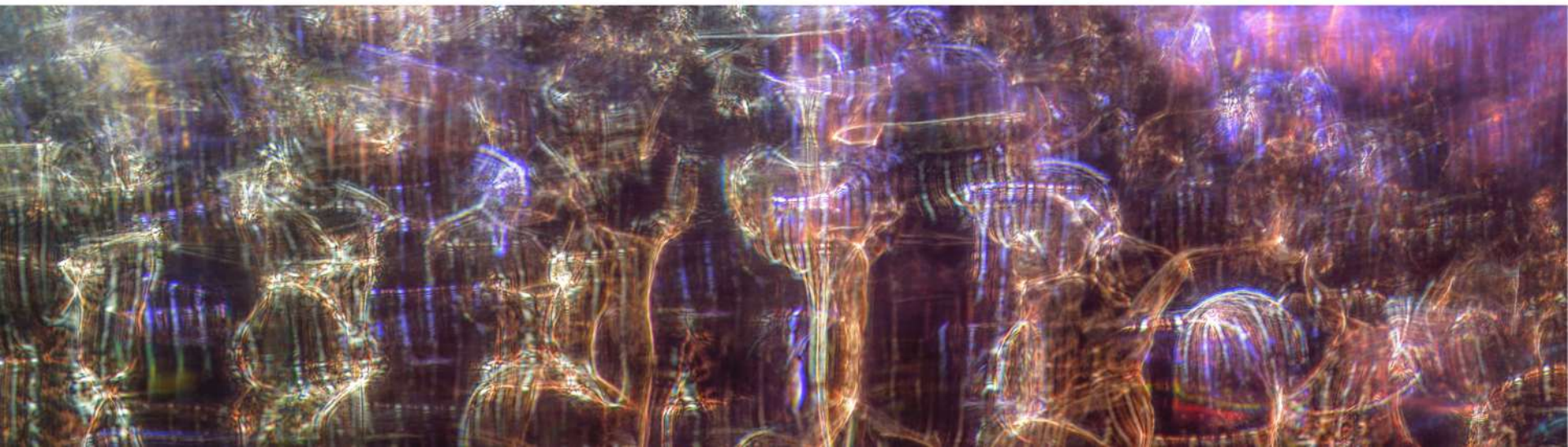
Prendre en photo “ce qui n’existe pas” : Un concept absurde ?

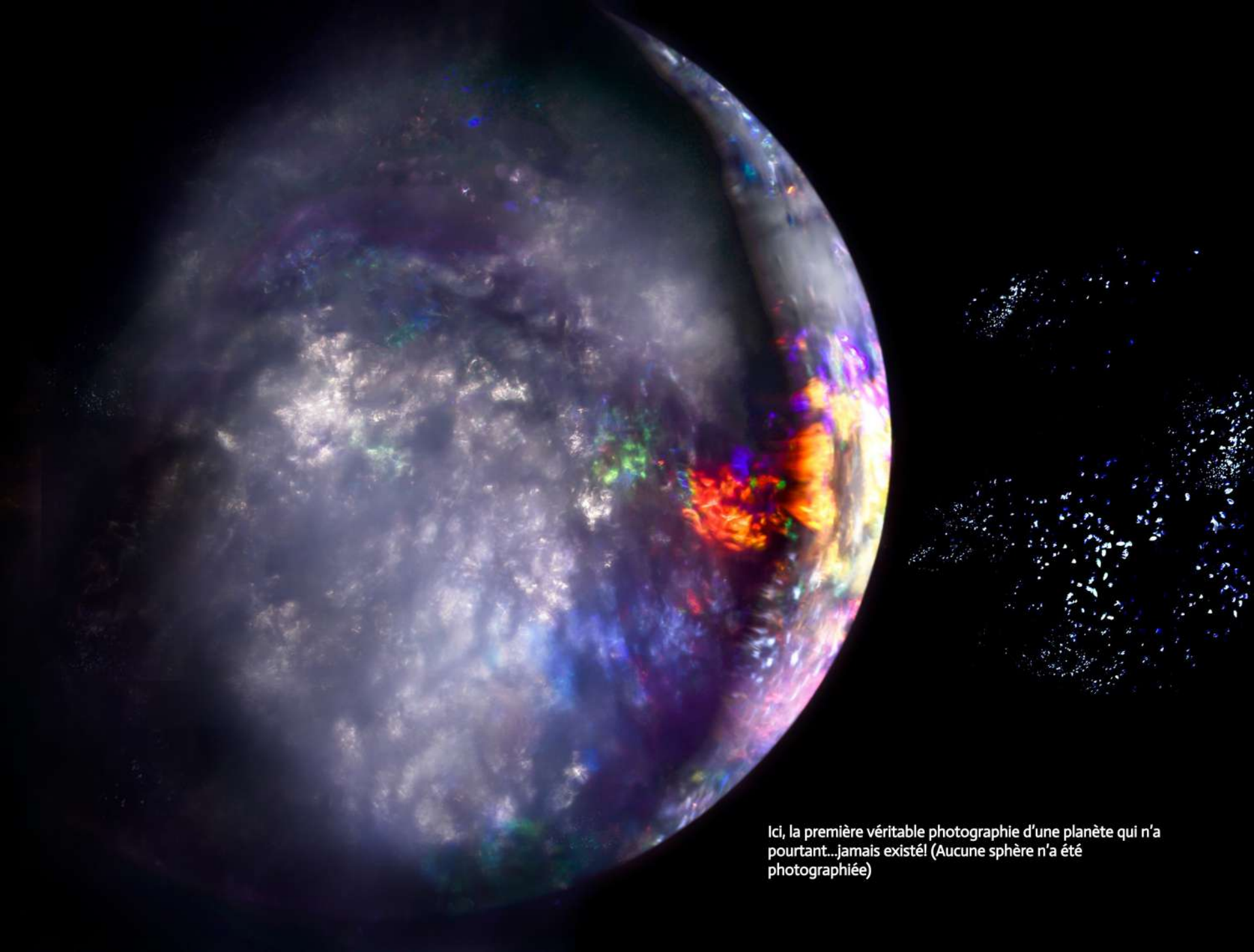
Ce qui est impossible un jour, a vocation à devenir la banalité de son lendemain. Tout n’est qu’une question de temporalité.

Il y a ce que l’on sait déjà faire, et il y a ce que les sciences nous promettent de faire demain, par la recherche et l’innovation. Mais il y a aussi, et bien au-delà, ce que l’esprit humain a la capacité de voir, dans une science-fiction qui deviendra peut-être une science dans un avenir lointain.

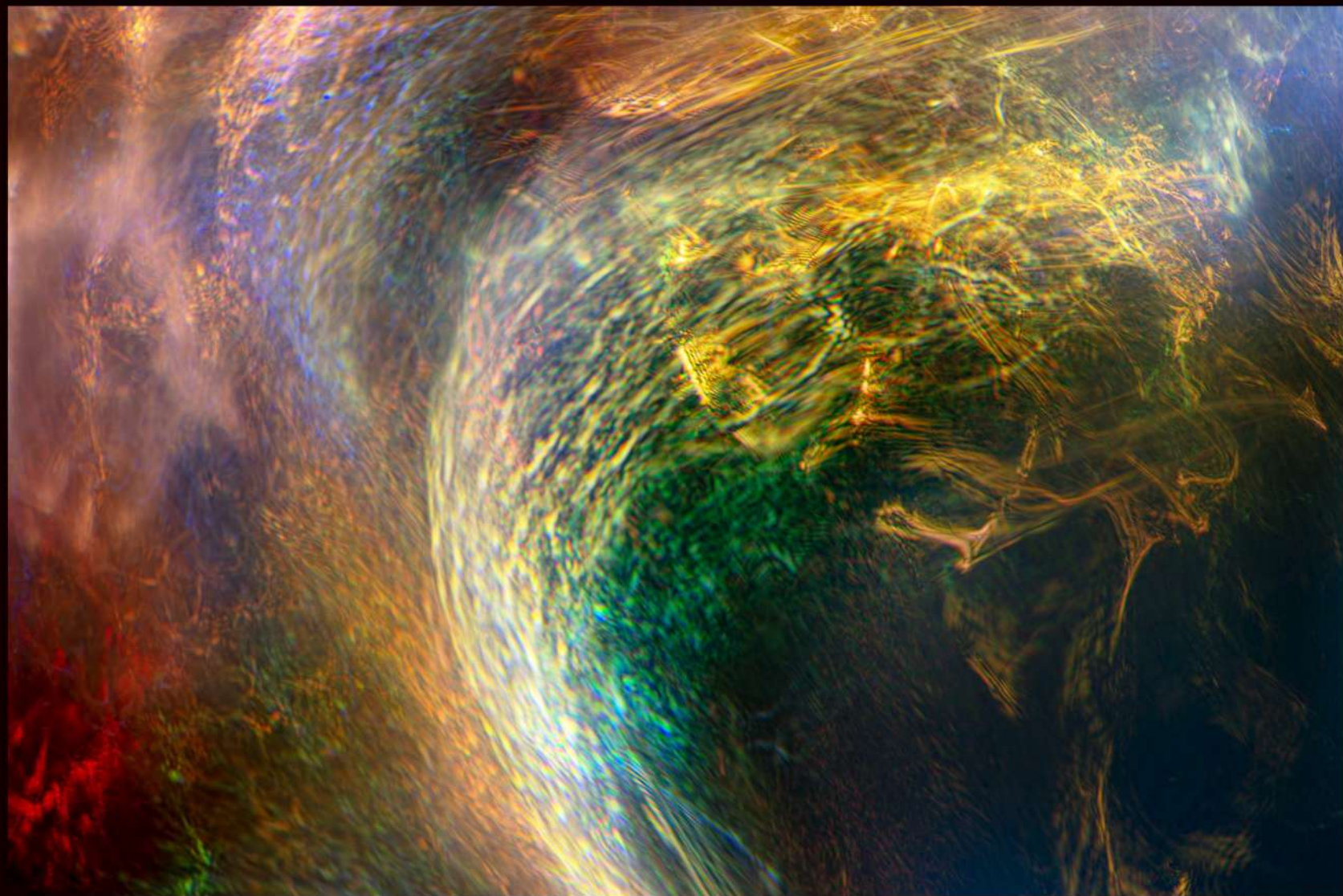
Le photographe illusionniste.

Lorsqu’un photographe a la vision d’un autre type d’image, qui devrait nécessiter la mise en œuvre de moyens qui ne sont pas prêts de voir le jour, il doit combler son manque de longévité par la pratique de la magie. Il s’improvise apprenti illusionniste. Il travaille à développer des stratégies qui vont lui permettre de faire croire qu’il sait déjà faire ce qui lui reste en réalité toujours inaccessible, comme véritablement pouvoir prendre en photo ce qui n’existe pas. Finalement, dans une complémentarité qui réunit l’innovation et l’illusion (ici, l’Art Photographique d’Interférences et l’illusion), l’image montre que le champ du possible de la photographie traditionnelle peut s’étendre jusqu’à la photographie du virtuel, et de “ce qui n’existe pas” physiquement, si ce n’est sous la forme d’une somme de rayons lumineux.





Ici, la première véritable photographie d'une planète qui n'a pourtant...jamais existé! (Aucune sphère n'a été photographiée)





Du Point au Trait

Changer de brique graphique fondamentale
pour libérer le regard, ou l'enfermer.

Vouloir voyager de la réalité à l'imaginaire, en matière de photographie, commence nécessairement par devoir libérer le spectateur de son obligation de voir juste, autrement dit, par essayer d'écarter tout ce qui peut faire obstacle à sa rêverie, ou la briser. La démarche peut consister à faire l'inverse de la méthode photographique du témoignage. Remplacer la précision par l'imprécision, et la certitude par le doute. On peut le faire par un changement de type de graphie qui va construire l'image. On va jouer sur l'apparence, pour remplacer, dans le raisonnement, et dans le visuel, le minuscule point, le pixel, par un motif beaucoup plus grand et visible, le trait. Ce trait, qui permet aussi d'évoquer, et de se rapprocher, de l'univers des disciplines qui savent déjà mettre en image l'imaginaire, comme le font le dessin et la peinture.

Sur le plan de la perception, utiliser la "brique fondamentale" du trait revient, non seulement, à réduire considérablement le nombre d'informations à interpréter, mais aussi à faire apparaître au premier plan la signature typique d'une écriture abstraite.

Jusque là, à priori, on pourrait dire "rien de nouveau". Car l'utilisation du trait est déjà un grand classique de la photographie, notamment avec la technique dite du "light painting". Mais le light painting repose, le plus souvent, sur le geste d'une personne qui va dessiner dans l'espace devant un appareil photo. Or, ce n'est pas le cas de "L'Art Photographique d'interférences", ni de la technique "Autoportraits de rivières", présentés dans ce livre. Ici, on va s'efforcer d'utiliser, et de maîtriser, des phénomènes vibratoires, capables de se substituer au tracé réalisé par la main de l'artiste. C'est là qu'interviennent des notions de sciences, pour faire en sorte que les traits tracés soient au service de l'esthétique, et du sens donnés à l'image captée par l'appareil photo.

Du Pixel au Trait

De la vision du réel à la vision de l'imaginaire

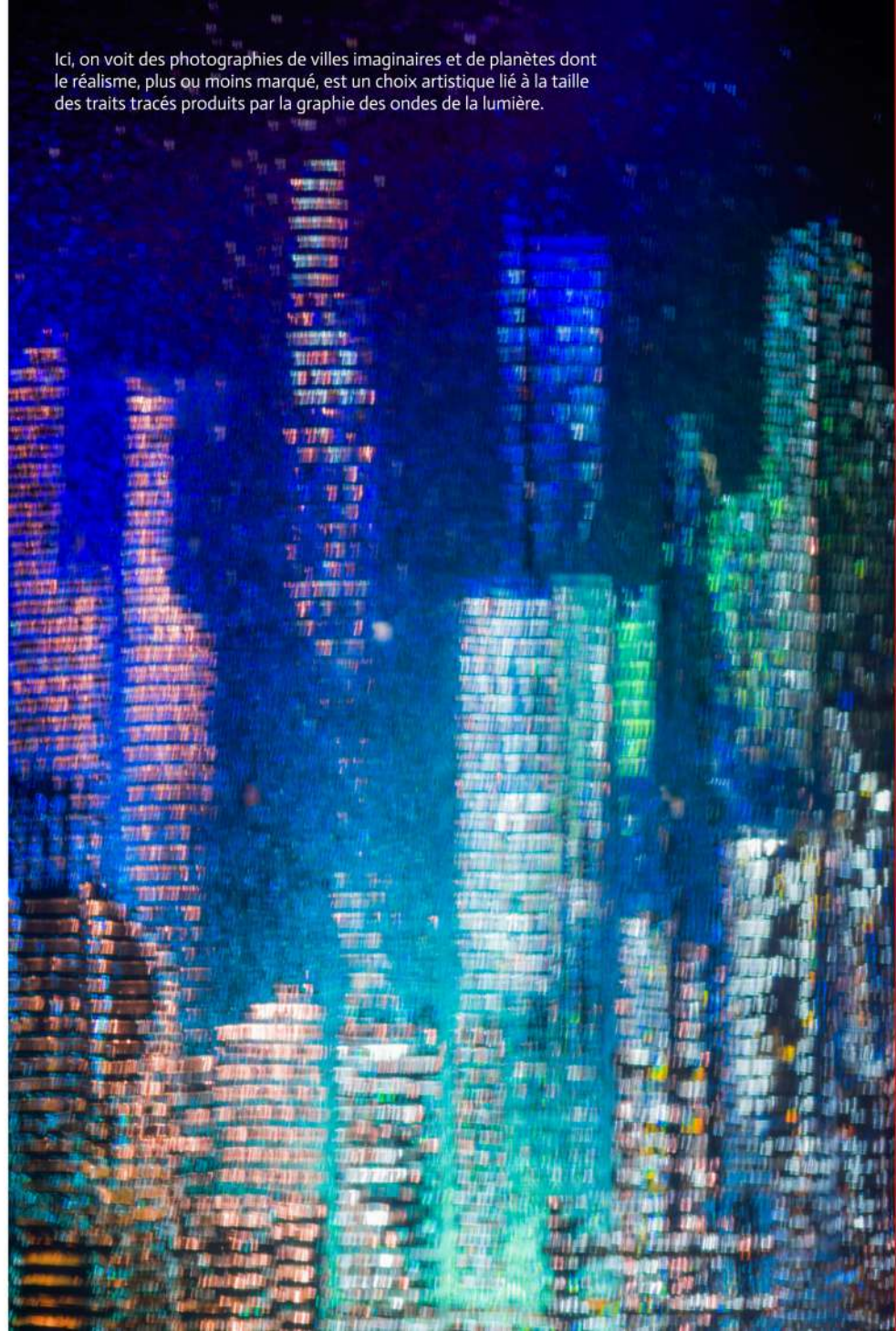
Réalisme, ou pas,
un choix de taille.

Jouer avec la taille des traits dans la graphie de l'image revient à faire un choix, entre une esthétique réaliste, ou abstraite.

Réduire la dimension du trait, notamment de l'interférence lumineuse, permet de se rapprocher progressivement du réalisme d'une photographique traditionnelle, composée de points de la taille (invisible) d'un pixel. Ce faisant, on peut en arriver à synthétiser l'image de l'imaginaire, en direct, jusqu'à faire croire à l'existence de ce qui n'a, en réalité, jamais existé devant l'objectif de l'appareil photo. À l'inverse, augmenter la taille de ces traits évoque d'autant plus le travail d'une main d'artiste. On a alors le sentiment de voir un dessin ou une peinture, bien que l'image soit et reste fondamentalement "photon-graphique" (née de la lumière). Sur le fond, tout le débat peut porter sur la limite propre à chacun, sur ce qui sépare, ou non, la notion de dessin et le travail créatif du photographe, lorsqu'il organise la lumière pour qu'elle puisse produire l'illusion du réel.



Ici, on voit des photographies de villes imaginaires et de planètes dont le réalisme, plus ou moins marqué, est un choix artistique lié à la taille des traits tracés produits par la graphie des ondes de la lumière.



Gouttes et Interférences

Utiliser l'interférence lumineuse pour créer le décor des gouttes d'eau.
Faire de la goutte un satellite en orbite autour d'une planète.
(travail en studio)







Christian Fleitz

© Christian Fleitz



**De la nature à la musique,
de la musique à la photographie,
un ruissellement de la méthode créative.**

D'abord, la nature.

Toutes les images qui composent ce livre doivent d'abord leur existence à une observation patiente et attentive de phénomènes naturels qui vont s'avérer pouvoir devenir la brique fondamentale d'une construction conceptuelle et technique.

Nature, musique et finalement image.

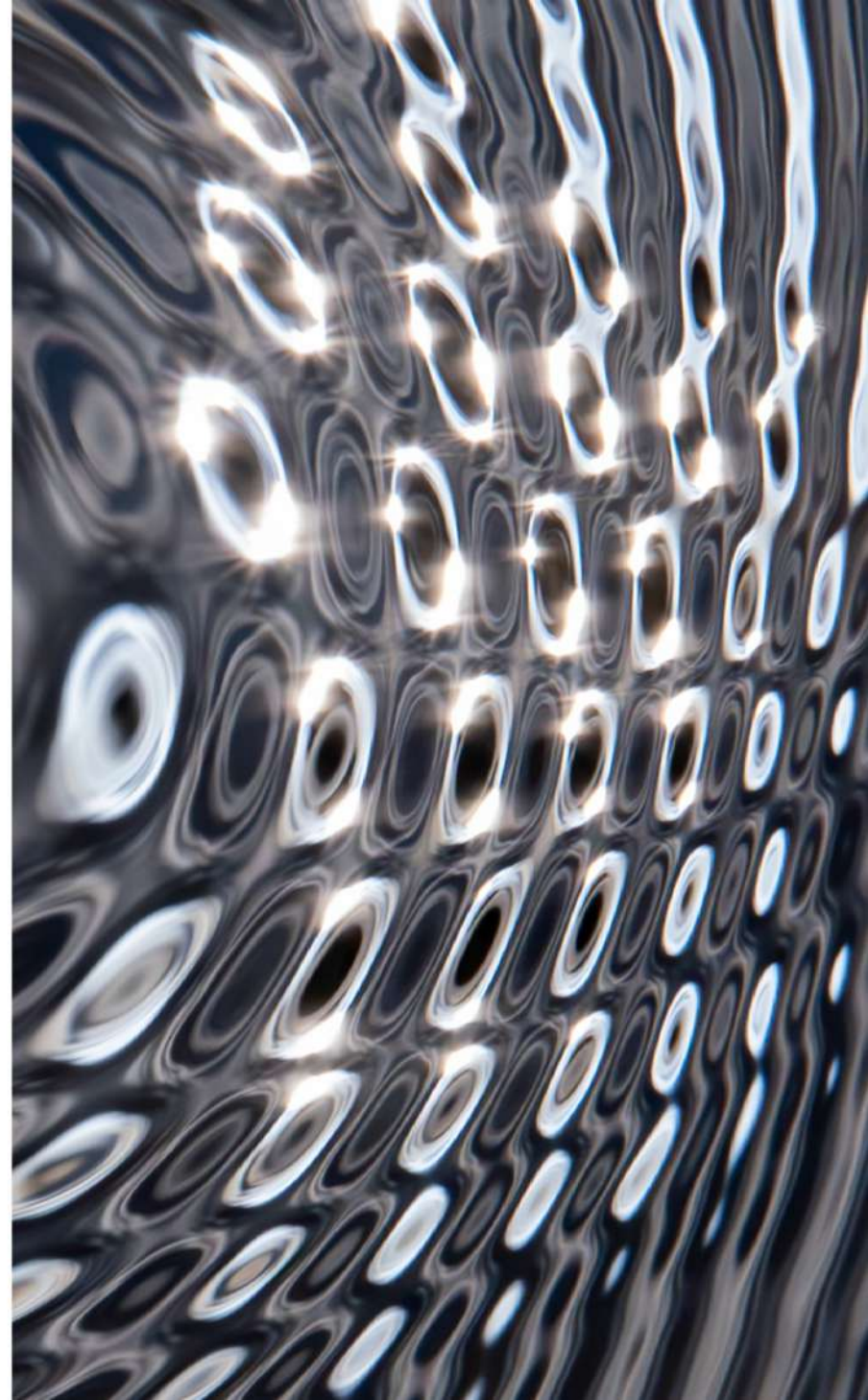
La "séquence émotion" d'un film commence. L'apparition d'un piano mélancolique l'annonce. Image, musique, dialogue, jeu d'acteur, tous ont alors un seul et même but, faire couler une larme sur notre joue, toucher nos émotions.

On compose le visuel et l'auditif, selon des termes souvent communs. Mouvement, harmonie, couleur, profondeur, rythme, pour ne citer qu'eux. Ce n'est pas un hasard. Image et son ont un lien charnel si puissant, et tant de connaissances à partager, dans les méthodes et les concepts qui permettent de les mettre en valeur.

C'est en cela que le savoir-faire de la musique, consolidé par des millénaires d'expérimentation, s'avère avoir beaucoup à transmettre à l'art "seulement" bi-centenaire de la photographie. On pourrait dire la même chose de la composition musicale vis à vis des processus de la création naturelle, dont le génie, qui remonte à la nuit des temps, s'exprime autant dans la maîtrise de la construction, que dans l'esthétique qui en résulte, avec au final, notre émotion, notre émerveillement. Mère nature, fille musique, petite fille photographie, arrière petits enfants, vous et moi, éventuellement photographes, nous prenons alors d'autant plus conscience de notre filiation et de qui nous avons tout à apprendre pour essayer de créer à notre tour.

Le choix du phénomène vibratoire.

Choisir la vibration, pour essayer d'innover et de construire une narration photographique atypique, était aussi le choix d'une passerelle donnant accès à d'autres disciplines, pour apprendre de leur savoir, et de leur savoir faire. Mais ce choix était aussi motivé par un questionnement qui concerne tout particulièrement l'artiste, son chemin et aussi le chemin qui va de la simple vibration à l'émotion.





Merci également à l'araignée d'eau pour m'avoir tant appris sur la beauté et le potentiel du phénomène vibratoire en matière de photographie.

La vibration porte un grand mystère.

La vibration comme vecteur de
l'innovation photographique

La musique est émotion parce qu'elle nous fait vibrer, au sens propre, comme au sens figuré du terme. C'est en cela que le phénomène vibratoire apparaît comme étant porteur d'un grand mystère, celui d'une frontière indéfinissable qui sépare le phénomène mécanique et physique, sans vie, de l'émotion du vivant. La vibration, sonore, "souvent véhiculée par une simple compression mécanique et cyclique l'air" transporte et orchestre "la nourriture" de nos émotions, comme, par exemple, lorsqu'elle nous permet d'écouter un requiem.

La musique a déjà identifié nombre de moyens et de méthodes capables d'enchanter l'un de nos sens, par sa maîtrise de l'agencement de la vibration. Elle a appris à organiser au mieux le phénomène vibratoire en développant, entre autres, l'art de la composition, du contrepoint, de l'harmonie. Tous ont vocation à décliner leur brique fondamentale vibratoire, la note de musique, en plusieurs dimensions.

Loin de toute volonté didactique, ou de toute énumération fastidieuse, dérouler les grandes lignes de la construction musicale peut nous éclairer sur la méthode à suivre, nous proposer une "feuille de route", si nous voulons essayer de décliner un autre type de vibration, ou de variation, à destination d'un autre de nos sens. Notamment lorsqu'apparaît aussi la nécessité de développer conjointement son écriture spécifique.

La musique nous montre comment elle a su atteindre à chaque fois une dimension supplémentaire. De la "brique fondamentale", une vibration pouvant être des plus basique, et son écriture symbolique, la "note". Puis de la note à la "gamme", puis de la gamme à la mélodie (première dimension dite horizontale de la musique), puis de la mélodie à l'harmonie (seconde dimension, dite verticale de la musique, quand on superpose l'écriture de différents instruments sur une partition de Chef d'Orchestre), pour faire apparaître ensuite d'autres dimensions, sous-jacentes à l'écriture formelle, la profondeur, la spatialité, et encore d'autres, bien plus abstraites et intimes. Des dimensions liées à notre vécu, à notre culture, et même selon les convictions propres à chacun, une dimension qui toucherait au Divin, il y a effectivement un cheminement qui fonctionne déjà dans la musique.

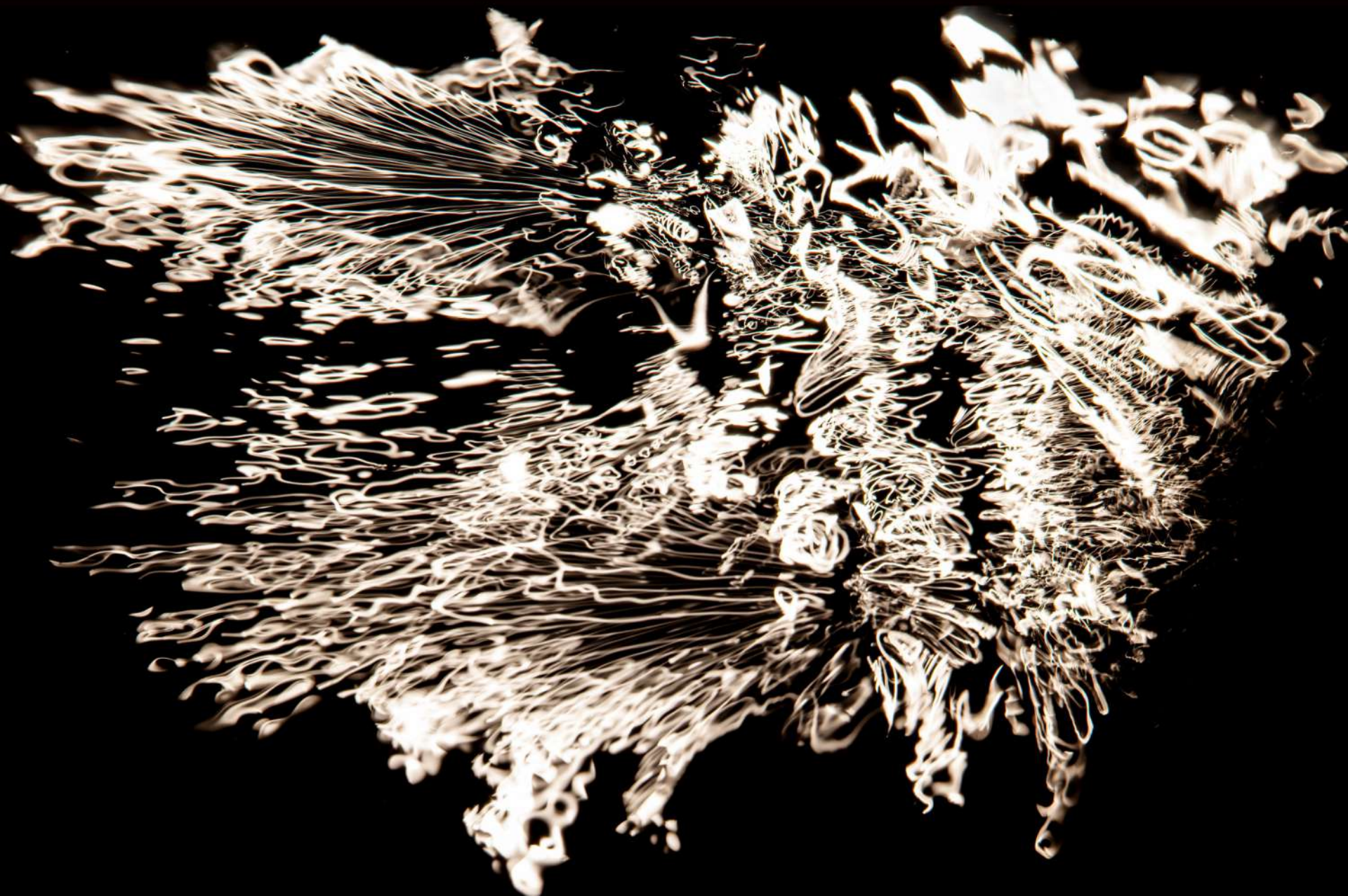
Une interrogation, un postulat.

Est-ce que s'inspirer de ce cheminement pourrait donner à la photographie de nouveaux atouts, de nouvelles clés, ici musicales, susceptibles d'atteindre autrement nos émotions, via une autre façon de décliner la vibration de la lumière en plusieurs dimensions successives? (Ici par l'agencement maîtrisé de sa première 'note visuelle', la brique fondamentale de son second mécanisme d'écriture, la frange d'interférences)

C'est le postulat que je fais, principalement en travaillant au développement de l'Art Photographique d'interférences et de ses différentes techniques, pour essayer de composer autrement l'image, selon une autre vision artistique. Mais aussi en ayant pleinement conscience que la tâche est démesurée, là où plusieurs vies seraient nécessaires pour espérer pouvoir parvenir à ses fins. Mais faire un premier pas, "c'est déjà ça" dirait une chanson célèbre.



Ici, deux araignées d'eau ont fait "un pas en avant", pour que les ondes produites par leur mouvement dessinent une œuvre où même les oiseaux traversent l'image. Oui, une simple geste d'araignée d'eau sait déjà produire ce qui peut tant demander de réflexion à un artiste.



Les Autoprotraits de Rivières

(Collection Historique de la Société Française de Photographie)

La rivière devient une artiste peintre.

On pourrait dire de cette pratique photographique qu'elle consiste à "confier la palette de couleurs et les pinceaux à la rivière" pour qu'elle peigne, telle une artiste peintre parfaitement autonome. Le photographe met d'abord en place les outils de sa technique de prise de vue, puis il devient le simple spectateur de la performance créative et artistique de la nature. À lui d'avoir alors assez de chance et d'anticipation pour essayer de capter la plus belle des œuvres éphémères, au meilleur moment, avec une rivière dont la configuration change à chaque instant.

Ici, la volonté reste authentiquement "photon-graphique", en ne prenant qu'un seul cliché par œuvre, et en obtenant les effets spéciaux en direct, par l'utilisation de notions de sciences. C'est aussi ce qui rend cette technique pleinement compatible avec la photographie argentique.

La rivière et la photographie,
(Pour qui voudrait en savoir un peu plus...)

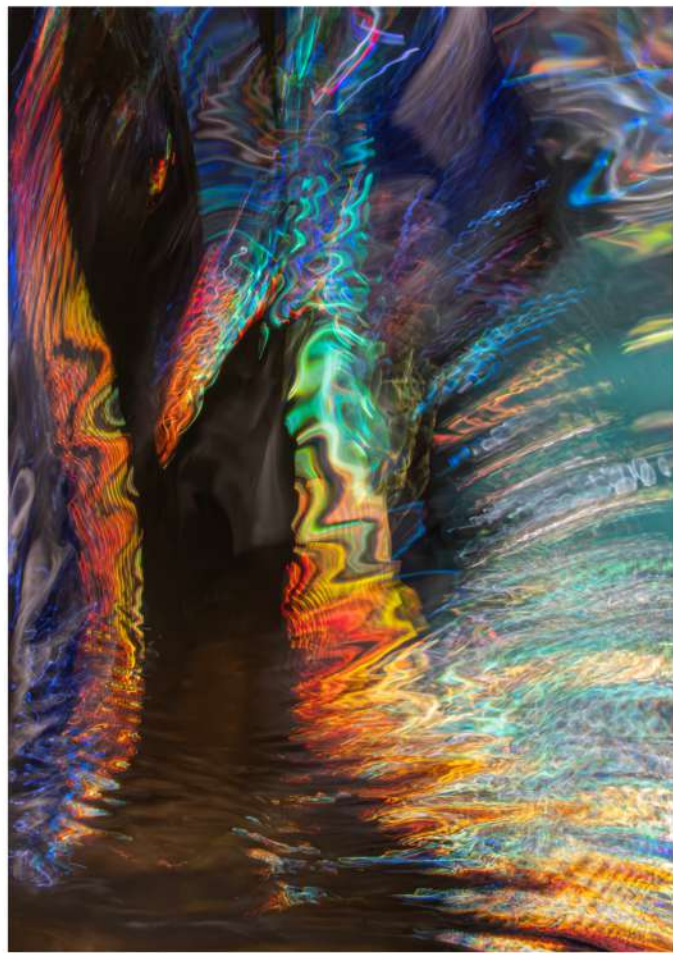
En photographie, l'esthétique agréable de l'écoulement de l'eau est souvent liée à l'utilisation d'un temps de pose relativement long au moment de la prise de vue. Le résultat est poétique, vaporeux, lissé. Mais ce bel effet a aussi son prix à payer, surtout lorsque le sujet cadré est uniquement de l'eau en mouvement, car dans ce cas là, tous les détails de l'image disparaissent. Le plus souvent, l'œuvre en souffre, notamment par une sensation de lacune et de discontinuité dans l'image.

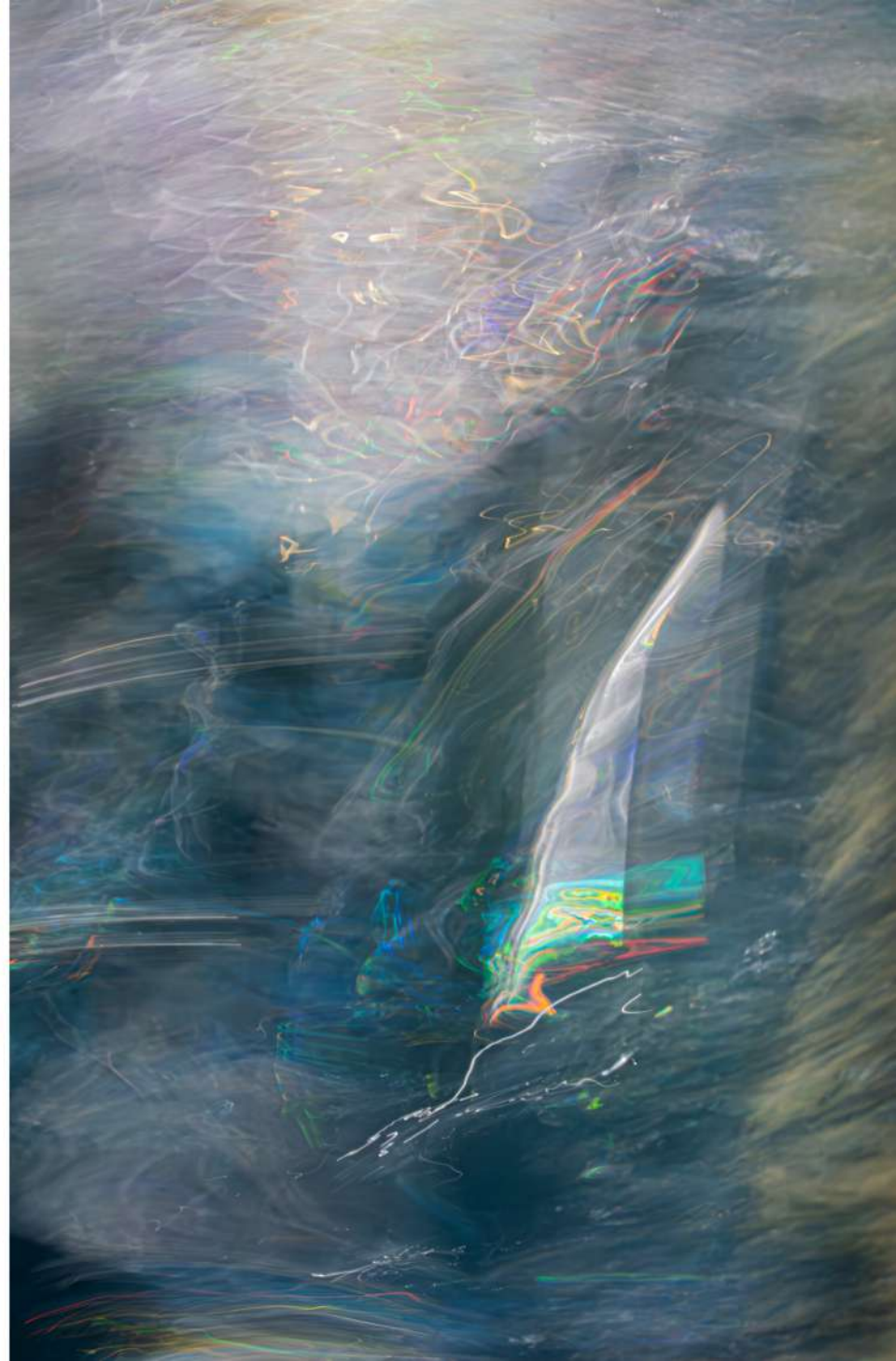
Pour essayer de contourner cette problématique, il fallait alors imaginer une stratégie capable de faire en sorte que durant cette pose longue, on puisse simultanément "réparer d'un côté, ce qu'on pouvait perdre ou détruire de l'autre". Plus précisément, combler le vide qui se créait dans l'image captée. Mais impossible d'y remettre ce qui s'y trouvait à l'origine. En revanche, il restait possible de combler ce vide par une création. C'est ce qui a permis de contourner la problématique de la véritable réparation, pour finalement aboutir à une technique de synthèse d'image où la photographie devient hybride, mi réelle, mi synthétique. La part de la "réalité" étant la conséquence de la prise de vue en pose longue, la part de la synthèse, on pourrait dire de "l'imaginaire", étant celle tracée par un véritable dessin composé de nombreux traits, qui va se superposer à la réalité physique de l'eau. Mais, si possible, pas seulement au hasard des "caprices" de la nature, surtout, d'une façon complémentaire et harmonieuse. Car ce qui se dessine va épouser la forme de la surface de la rivière, en suivant les vibrations qui s'y déplacent. Les traits qui composent le dessin sont alors la conséquence de la rencontre de chaque "vaguelette et de sa vitesse de vibration" avec un rayon de lumière, lui-même issu de la décomposition du spectre vibratoire de la lumière du soleil en différentes couleurs.

Globalement, la technique qui permet d'obtenir de telles images en direct, consiste à transposer à la photographie "la philosophie" de la synthèse du son, présente dans les synthétiseurs des musiciens, pour en utiliser certains principes, et mettre au point une technique de prise de vue capable de produire une synthèse d'image, instantanée. De cette façon, vouloir nourrir le sens de la vue sur le modèle de la satisfaction du sens de l'ouïe. Donc, via la matérialisation d'un spectre vibratoire complet, pour passer du flou de la pose longue, l'équivalent de la fondamentale vibratoire ("la basse"), au moyennement flou des traits du spectre vibratoire ("les médiums"), aux traits les plus précis, par les vibrations les plus rapides ("les aigus"), comparables aux harmoniques d'un son.







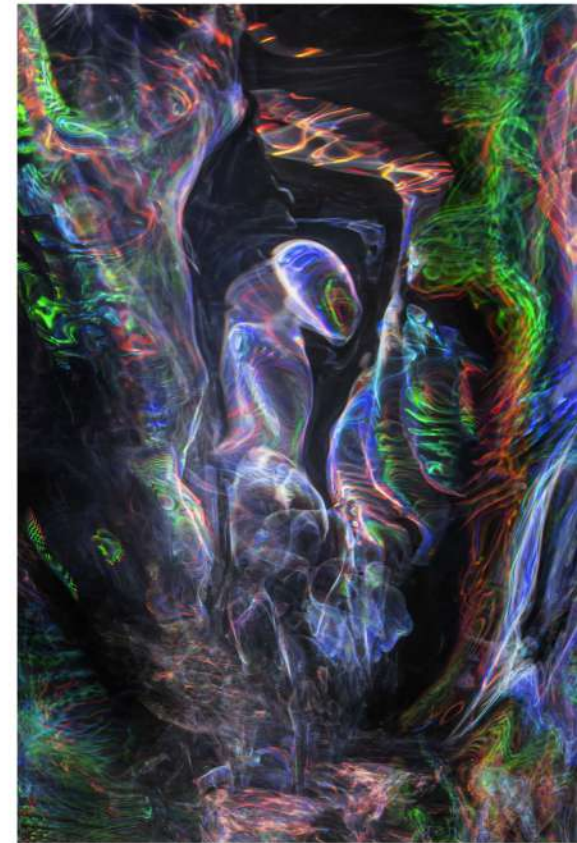
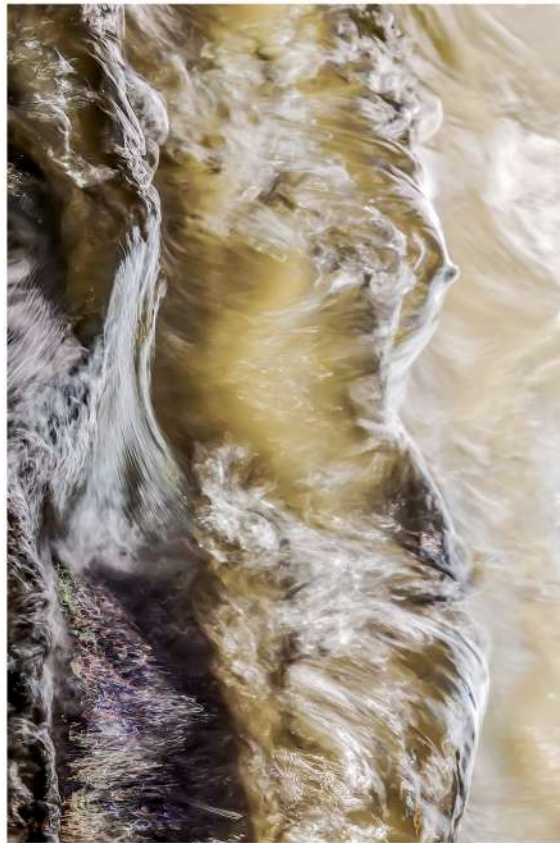


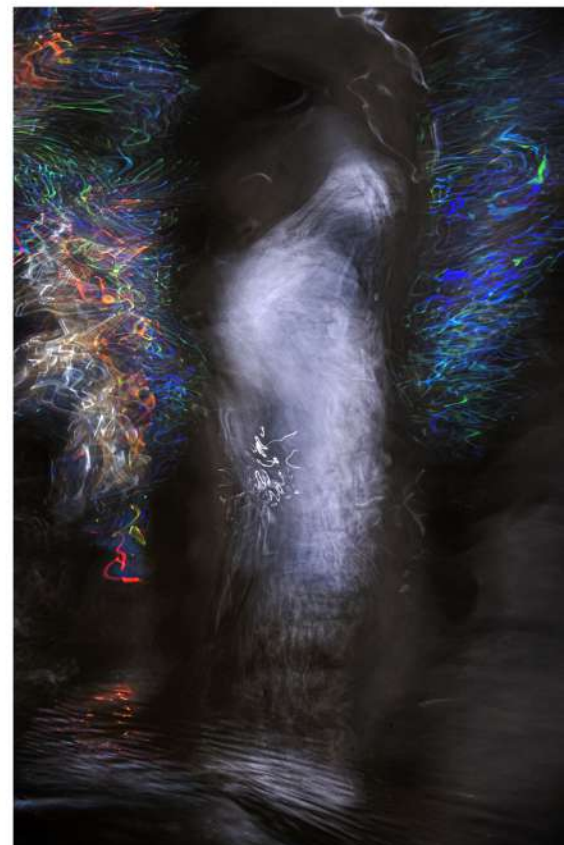






Quand la rivière synthétise des personnages





Exposition >>>>
AMBOISE
 23 SEPTEMBRE > 15 OCTOBRE 2017



Christian Fleitz

Une nouvelle voie

>>>> Photographe d'art

Église Saint-Florentin : du lundi au vendredi de 15h à 19h, samedi et dimanche de 10h à 13h et de 15h à 19h.

Inauguration : vendredi 22 septembre à 18h30.

Rencontres avec l'artiste : samedis 23/30 septembre, 7/14 octobre de 15h30 à 17h.



www.facebook.com/VilledAmboise
 Renseignements : 02 47 23 47 42
 www.ville-amboise.fr



LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS
 PRÉSENTE
CHRISTIAN FLEITZ
 AU SALON DES BEAUX-ARTS 2019

PHOTOGRAPHIES D'ART
 « AUTO-PORTRAITS »
 DE RIVIÈRES
 ART PHOTOGRAPHIQUE
 D'INTERFÉRENCES

DEUX ESTHÉTIQUES NOUVELLES
 OBTENUES PAR DES PROCÉDÉS
 INÉDITS DE PRISES DE VUES.

DU 12 AU 15
 DÉCEMBRE
 2019



CARROUSEL DU LOUVRE
 99 RUE DE RIVOLI

Métro : Palais Royal - Musée du Louvre, Pyramides, Tuileries.
 RER : Châtelet.
 Parcs de stationnement : La Louvre, Siècles Pyramides.



INEAUFLORES

by Christian Fleitz

1839 Little Gallery

11:00 - 20:00 週一-週五

10.31 (五) ~ 11.16 (日)

11.01 (六) 14:30 開幕/講座

花
水
舞

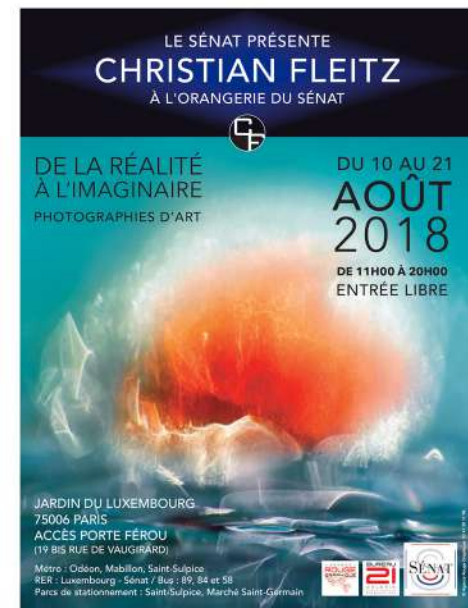
開講「花・水・舞」講座「1839年開館後の美術家と作品」
 会場：大田記念館（10月10日）（入場無料）11月10日-11月16日 14:30-16:00 | www.1839.com | 03-5555-1839

LE SÉNAT PRÉSENTE
CHRISTIAN FLEITZ
 À L'ORANGERIE DU SÉNAT

DE LA RÉALITÉ
 À L'IMAGINAIRE
 PHOTOGRAPHIES D'ART

DU 10 AU 21
AOÛT
 2018

DE 11H00 À 20H00
 ENTRÉE LIBRE



JARDIN DU LUXEMBOURG
 75006 PARIS
 ACCÈS PORTE FÉROU
 (19 BIS RUE DE VAUGIRARD)

Métro : Odéon, Mabillon, Saint-Sulpice
 RER : Luxembourg - Sénat / Bus : 89, 84 et 58
 Parcs de stationnement : Saint-Sulpice, Marché Saint-Germain

À la découverte de nouvelles voies entre art et science
 Plus d'infos ici →

**REGARDS SUR
 L'INVISIBLE**

Un film de À OBJECTIF OUVERT

1^{ère} projection à
GRENOBLE le 10 octobre

À 17h45, à Grenoble INP - Phéma, 3 Parvis Louis Néel

Réalisé par CHARLOTTE BONNIOT avec le soutien de la FONDATION GRENOBLE INP et
 de LEICA CAMERA AG, avec l'aide ponctuelle de AMÉLIE BERDOU, AMÉLIE GONINI et
 MAXIME CONCHON, et la participation de JOE DEPASQUALE (ISTS),
 CHRISTIAN FLEITZ, ROMAN HILL, ZOUHRI BEN EL FAROUK, PETER KARBE,
 MARTIN OEGGERLI, & ADYSSA PAGAN (ISTS)



C.V.

Un conte de fée de la vie ordinaire

2012: coup de coeur pour la photographie au cours d'une promenade. Apprentissage autodidacte.

2013: signature avec la Galerie Bureau 21 / invention de la technique des "Ineuflores".

2014: exposition des "Ineuflores" dans la grande galerie contemporaine de Taipei à Taïwan,

2016: invention de la technique de prise de vue "Autoportraits de Rivières".

-Invention de "l'Art Photographique d'Interférences" qui fait de l'utilisation du trait de l'interférence lumineuse, la frange d'interférences, un nouvel outil de la création photographique.

2017 : exposition de ces innovations artistiques avec la ville d'Amboise "Une nouvelle voie".

2018: exposition avec le Sénat Français (Été du jardin du Luxembourg 2018)

2019: exposition avec la Société Nationale des Beaux-Arts (Salon des Beaux-Arts 2019 / Carrousel du Louvre).

-Prix Mona Lisa de l'académie "Italia in Arte Nel Mondo" de Brindisi.

2020: Médaille d'argent de l'Académie 'Arts Sciences Lettres' de Paris.

2021: Entrée dans la Collection Historique de la Société Française de Photographie.

-Publication de ces innovations artistiques par l'académie Arts Sciences Lettres.

2024: contribution au documentaire "Regards sur l'invisible" réalisé par madame Charlotte Bonniot, avec le soutien la fondation Inp PHELMA de Grenoble et de la firme Allemande des appareils photo LEICA, dans le cadre de la Fête des Sciences de Grenoble 2024.

En 2025: médaille de vermeil de l'académie Arts Sciences Lettres de Paris

En 2026: collaboration avec le Conservatoire à Rayonnement Régional Francis Poulenc de Tours dans le cadre d'un concert de musique contemporaine et d'une exposition dans sa cour d'honneur.

Invité à exposer avec le festival international de photographie abstraite de Tours: ABSURIA (Deuxième prix catégorie Professionnel)

Co-fondateur du mouvement artistique les ARTSCIENTISTES fondé par le Peintre Frédéric Léna.

absuria
2026



2^{ème} Prix du Jury Absuria 2026

Artiste
CHRISTIAN FLEITZ
Catégorie Professionnel
Abstraction

FESTIVAL DE LA PHOTOGRAPHIE ABSTRAITE ET SURREALISTE

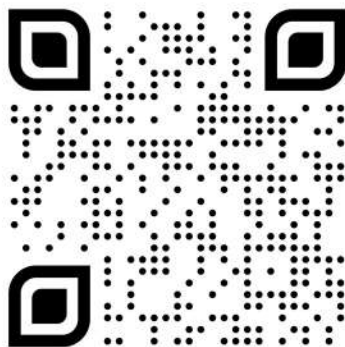


© photo de Marc Pluchino

Christian Fleitz

dit “Le photographe du trait”

Sans formation artistique, Christian Fleitz a un baccalauréat technologique (électrotechnique et automatisme) et un DUT (pluridisciplinaire) dit de “mesures physiques”. Au cours de sa carrière de technicien dans l’industrie du semi-conducteur, il a développé ses aptitudes et sa méthode d’inventeur de procédés et de matériels industriels. Curieux insatiable, “touche à tout”, son parcours d’auteur compositeur lui permet de transposer à ses techniques de prises de vues des notions venues de tous horizons.



Accès au site

photographedutrait@gmail.com

+33 6 31 79 21 71

<https://photographedutrait.com/fr>



